

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1283. — 50<sup>e</sup> volume (14)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

Vendredi 6 Octobre 1916

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour <sup>tes</sup> et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s <sup>ur</sup> valeurs mobilières			
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1916 21 septemb...	4.827	338	16.654	2.181	1.762	1.175			5
1916 28 septemb...	4.833	337	16.714	2.248	1.797	1.777			5
1916 5 octobre...	4.840	335	17.011	2.252	1.895	1.186			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1916 7 septemb...	3.087	30	8.969	3.597	8.928	13			5
1916 14 septemb...	3.088	28	8.598	4.334	9.543	15			5
1916 23 septemb...	3.116	26	8.595	4.600	9.610	12			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1916 14 septemb...	1.367	»	903	2.410	2.362	»			6
1916 21 septemb...	1.364	»	899	2.605	2.403	»			6
1916 28 septemb...	1.294	»	913	2.537	2.385	»			6
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1916 30 juin...	212	6	362	63	52	25			5
1916 31 juillet...	296	6	343	123	62	23			5
1916 31 août...	296	6	349	86	63	24			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1916 2 septemb...	1.150	758	2.233	787	429	248			4 1/2
1916 9 septemb...	1.159	754	2.247	780	431	246			4 1/2
1916 23 septemb...	1.166	756	2.242	781	444	241			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1916 26 août...	1.230	17	1.380	291	176	136			4 1/2
1916 2 septemb...	1.298	16	1.427	279	222	135			4 1/2
1916 16 sseptemb...	1.234	15	1.424	298	240	132			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1916 20 juillet...	961	93	3.365	746	504	194			5
1916 10 août...	953	93	3.409	747	506	186			5
1916 20 août...	953	85	3.380	770	495	188			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 5 août...	487	0	961	286	180	33			5
1916 12 août...	487	0	994	268	182	30			5
1916 18 août...	487	0	1.014	250	177	30			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 21 août...	4.130	224	48.472	3.608	11.648	1.544			6
1916 5 septemb...	4.138	235	18.724	3.591	11.764	1.572			6
1916 14 septemb...	4.139	247	18.993	3.566	12.492	1.591			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1916 30 juin...	233	5	495	139	211	34			5
1916 31 juillet...	232	5	455	191	216	29			5
1916 31 août...	232	4	484	151	228	32			5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1916 7 septemb...	280	57	429	139	175	17			4 1/2
1916 15 septemb...	290	57	431	149	180	18			4 1/2
1916 23 septemb...	289	57	440	143	183	16			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	6 sept. 1916	13 sept. 1916	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916
Londres.....	25.224	25.17 1/2	28 »	27.90	27.87 1/2	27.87 1/2	27.79
New-York.....	548.25	516 »	587.50	585.50	585 »	585 »	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	591.50	586.50	588 »	588 »	589 »
Hollande.....	208.30	207.56	238 »	237.50	239 »	239 »	238.50
Italie.....	100 »	99.62	91 »	91 »	90 1/2	90 1/2	90 1/2
Pétrograd.....	266.67	263 »	195.50	187 »	191 »	187 »	187 »
Scandinavie..	139 »	138.25	164 »	167 »	165 »	164 »	165 1/2
Suisse.....	100 »	100.03	110 »	109 1/2	109 »	109 1/2	109 1/2
Canada.....	518.25	»	»	584 »	583 »	584 »	583 »

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	6 sept. 1916	13 sept. 1916	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.01	110.62	110.52	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	113.36	112.98	112.88	112.57
Espagne.....	» pes.	96.55	118.30	117.30	117.60	117.80
Hollande.....	» flor.	99.64	114.26	114.02	114.74	114.50
Italie.....	» lire.	99.62	91 »	91 »	90 1/2	90.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	73.31	70.12	71.81	70.12
Scandinavie..	» cou <sup>r</sup>	99.46	117.99	120.14	119.07	119.16
Suisse.....	» fr.	100.03	110 »	109 1/2	109 1/2	109.50
Canada.....	» dol.	»	»	112.69	112.69	112.50

### Changes de Londres sur : (chèque)

Pair	16 juillet 1914	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916
Paris.....	25.224	25.18 1/2	28.025	27.885	27.875	27.755
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	23.63	23.73	23.78	23.70
Hollande.....	12.109	12.125	11.685	11.685	11.67	11.65 1/2
Italie.....	25.22	25.268	30.785	30.70	30.70	30.75
Pétrograd.....	94.62	95.80	144.34	150.25	145.50	150.25
Portugal.....	53.28	46.19	35 »	35 »	35 »	34.52
Scandinavie..	18.25	18.24	16.90	16.60	16.80	16.75
Suisse.....	25.22	25.18	25.32	25.45	25.33	25.30

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90 »	90.44	90.42	90.87
New-York.....	» dol.	99.90	102.14	102.15	102.14	102.04
Espagne.....	» pes.	96.64	106.73	106.29	106.29	106.42
Hollande.....	» flor.	99.87	103.63	103.63	103.67	103.90
Italie.....	» lire.	99.82	81.93	82.16	82.13	81.94
Pétrograd.....	» rou.	98.77	65.37	62.97	65.03	62.97
Portugal.....	» mil.	86.69	65.50	65.50	65.50	64.79
Scandinavie..	» cou.	100.85	107.99	109.94	108.63	107.77
Suisse.....	» fr.	100.17	99.61	99.10	99.10	99.69

Nous enregistrons avec satisfaction une nouvelle amélioration de notre change sur Londres et sur New-York. La livre sterling a repris graduellement son mouvement de baisse, un moment arrêté. De 27.87 1/2, le 27 septembre, elle passe à 27.79 le 4 octobre ; quelques affaires ont même été traitées légèrement au-dessous, à 27.78 1/2, et la séance de mercredi a clôturé sur une tendance plutôt faible. Il en a été de même pour le dollar. Le câble New-York a fléchi de 5.85 à 5.83 1/2 ; il s'est traité couramment à 5.89 1/4. La baisse a, cette fois, été déclanchée par Londres. Dès le 28 septembre, le franc s'est brusquement relevé sur place — peut-être même un peu trop vite, — car le



cours moyen y ressortait avec un écart de près de dix points sur celui de Paris, au même jour. Une pareille disparité était pour l'arbitrage une aubaine inespérée. Elle ne s'est pas maintenue longtemps, il est vrai; les cours se sont ajustés assez rapidement, à la faveur d'un ralentissement de la demande qui s'est produit concurremment avec une offre plus abondante de francs sur le marché de Londres.

La Suisse se retrouve à 109 1/2, après s'être relevée à 110 les 29 et 30 septembre et le 2 octobre. Le Florin des Pays-Bas clôture, également plus faible, à 2.38 1/2, après s'être maintenu sans changement à 2.39 pendant toute la semaine. L'Espagne reste ferme à 589, en hausse d'un point sur le cours du 27 septembre, mais après être descendue à 587 à plusieurs reprises. Cette hausse se répercute fidèlement sur les valeurs espagnoles cotées à la Bourse de Paris; l'Extérieure a regagné une fois de plus le pair, le 4 octobre. Les devises scandinaves sont sans grand changement, à l'exception de la Suède qui, de 1.64, a passé à 1.66 les 29 et 30 septembre et le 2 octobre, pour retomber ensuite à 1.65 1/2. La Norvège reste à 1.62, même cours moyen que le 27 septembre; le Danemark est plus faible à 1.58 1/2, au lieu de 1.59. La devise Canada suit les variations du Câble New-York; elle a passé de 5.84 à 5.83. Les transactions sur cette devise sont encore peu importantes sur notre place; c'est un marché à créer. L'Italie est sans aucun changement à 90 1/2, et le Versement Petrograd semble stabilisé temporairement aux environs de 1.87; les cours moyens extrêmes de la semaine sont : 1.86 1/2 et 1.87 1/2.

Les causes du mouvement de baisse qui s'est produit à Londres, et que nous signalons plus haut, demeurent assez imprécises. Peut-être y a-t-il eu quelques rapatriements de capitaux qui, au mois de juillet dernier, avait émigré sur le sol britannique pour y profiter des taux d'intérêt avantageux offerts par le Trésor. Il n'est pas douteux, d'autre part, que des capitalistes anglais recherchent des remises sur France en vue de souscrire à l'Emprunt chez nous. Enfin, des créanciers britanniques ont demandé à quelques-uns de leur débiteurs français ou à leurs correspondants, de souscrire pour eux à Paris, au lieu de remettre à Londres le montant de leurs créances. Cette détermination a été, dans certains cas, la conséquence de bruits répandus à Londres et à Paris relativement aux conditions de l'émission, sur le marché britannique, d'une tranche de l'Emprunt français. Certains journaux avaient cru pouvoir annoncer — sans que la censure, du moins en ce qui concerne les journaux français, s'y soit opposée — que l'émission en Angleterre aurait lieu sur la base d'un change fixe plus élevé de 12 centimes 1/2 seulement que celui adopté pour le premier emprunt. La livre sterling aurait donc été prise, pour la souscription à Londres, au cours de 27.62 1/2, alors qu'elle cotait à Paris, au moment où l'information a été lancée, 27.84.

La marge offerte aux souscripteurs britanniques, envoyant leurs ordres en France directement, était, par conséquent, des plus attrayantes. Sans doute leurs titres ne pourraient être négociés à Londres et, le cas échéant, leur réalisation devrait se faire à Paris, tandis que la tranche émise en Angleterre sera cotée au Stock-Exchange; mais l'expérience du premier emprunt, la hausse dont il a constamment bénéficié sur notre Bourse, la tenue du marché du change et la régularité avec laquelle se poursuit, — grâce au contrôle et à l'action méthodiques de la Banque de France, — l'amélioration de la valeur internationale du franc, leur donnaient l'espoir qu'ils pourraient éventuellement dégager leurs capitaux à des conditions avantageuses. Lorsque les conditions, dont nous parlons plus haut, ont été mises en doute, le courant

s'est ralenti; il y a eu un temps d'arrêt dans la demande, tandis que l'offre de francs était plus abondante, à la suite de mesures prises pour régulariser le mouvement. Nous n'aurions garde de nous plaindre d'un incident qui a mis fin à la politique de stabilité trop rigoureuse, sur laquelle nous donnions notre sentiment dans notre dernière chronique.

Il n'en est pas moins désirable, pour l'avenir, que la censure exerce sa vigilance sur les bruits tendancieux, qui sont de nature à troubler le marché. Ce sera au moins aussi utile à l'intérêt général que la suppression arbitraire, sur quelques journaux seulement, d'informations d'une exactitude rigoureuse et dont la publication avait été autorisée sur certains autres.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916
Paris.....	5.184	5.167	5.89 7/8	5.86 1/2	5.86 1/2	5.86 1/2	5.84
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin.....	95.37	95.06	69.3 1/4	69 1/2	70 1/2	70 1/2	69 1/2
Amsterdam.....	40.14	40 1/2	42.3 1/4	40 1/2	40 1/2	40 1/2	42.57 1/2

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100 27	87 92	88.40	88 40	88 42	88 74
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 92	97 91	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 67	73 14	72.35	73 66	74 05	73 33
Amsterdam.....	100 flor.	100 50	106 50	101.52	101 52	101 68	101 83

#### Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	13 sept. 1916	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916
<b>Valeurs à vue</b>					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 3/8
<b>Câble transfert</b>					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 3/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 3/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.1 5/8	2.2 1/4	2.2 1/4	2.2 3/8
Shanghai.....	2.5 3/4	3.0 3/8	3.0 7/8	3.1 1/8	3.1 1/4
<b>Valeurs à 90 jours de vue</b>					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 1/8	49 1/8	49 5/16	49 9/16
Montevideo.....	51 3/32	53 1/2	53 1/2	52 7/8	52 1/4
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 15/32	12 11/32	12 9/32	12 3/8
Valparaiso.....	9 3/4	9 31/32	10 5/32	10 11/16	10 17/32
Singapour.....	2 3 15/16	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/8	2 4 3/16

#### Variations du mark à

	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916
<b>New-York (pair : 95 3/8)</b>							
Cours.....	72 25	71 25	69 75	69 1/2	70 1/2	70 1/2	69 9/16
Parité.....	75 76	74 71	73 14	72 35	73 66	74 05	73 33
Perte %.....	24 24	25 29	26 86	27 65	26 34	25 95	26 67
<b>Amsterdam (pair : 59 3/8)</b>							
Cours.....	42 95	42 65	42 65	42 70	42 70	42 70	42 57 1/2
Parité.....	72 35	71 84	71 84	71 92	71 92	71 92	71 84
Perte %.....	27 65	28 16	28 16	28 08	28 08	28 08	28 16
<b>Genève (pair : 123 47)</b>							
Cours.....	93 40	92 35	92 75	92 70	92 45	92 35	92 35
Parité.....	75 65	74 72	75 13	75 09	74 88	74 80	74 80
Perte %.....	24 35	25 28	24 87	24 91	25 12	25 20	25 20

Le change sur Vienne à Genève est coté 62 70, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 40 29 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	3 avril 1916	3 mai 1916	3 juin 1916	3 juillet 1916	3 août 1916	3 sept. 1916	3 oct. 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	29 3/8	37 1/8	31 1/2	31 1/2	30 7/8	32 1/8	32 3/4
Escompte hors banque.....	4 19/32	4 19/32	4 9/16	5 3/32	5 21/32	5 19/32	5 19/32

## LA SITUATION

Aucun événement militaire de grande importance ne s'est passé depuis huit jours, mais les succès des Alliés se sont accentués et élargis sur tous les fronts, où se manifestent de plus en plus des actions concertées et un plan unique.

Sur la Somme, la bataille a continué avec la même violence, gênée seulement de temps à autre par la brume et la pluie. Français et Anglais ont progressé encore et l'intensité toujours croissante de leur feu d'artillerie augmente sans cesse les ravages dans les rangs de l'ennemi, qui ne cherche même plus à dissimuler ses échecs et ses angoisses. L'aveu de notre supériorité est dans ses communiqués et les déclarations de ses grands chefs.

Les Russes, conservant une attitude défensive au nord de leur front, livrent des combats acharnés au sud du Pripet, où l'ennemi a amené de grands renforts. Actuellement la bataille y fait rage, mais tourne visiblement à l'avantage de nos alliés.

Les troupes roumaines, tout en gardant leurs avantages en Transylvanie, ont réussi au sud une opération qui peut donner les plus grands résultats : ils ont franchi le Danube au sud de Bucarest et ont tourné ainsi l'armée germano-bulgare de Mackensen, qui opère dans la Dobroudja, où elle est attaquée à l'est par les Russes en grande force.

L'armée de Salonique a continué sa poussée victorieuse. Les troupes serbes s'avancent sur le Brod, refoulant partout les Bulgares, dont la retraite s'accroît. Les routes sont semées de leurs cadavres et de leurs bagages. L'armée alliée avance rapidement vers Monastir.

Malgré le discours optimiste de M. de Bethmann-Hollweg, au Reichstag, sa situation est embarrassée. Le chancelier, qui voudrait éviter à l'Allemagne la catastrophe suprême d'une guerre avec les Etats-Unis, trouve encore le moyen de résister aux forcenés du pangermanisme. Mais le pourra-t-il encore longtemps? La situation est jugée grave, même du côté de l'Amérique, car M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a cru nécessaire de retourner à Washington pour conférer de la question avec le président Wilson.

En Grèce, la situation est plus obscure et troublée que jamais. M. Venizelos, après son départ d'Athènes, s'en est allé en Crète, où il a constitué un gouvernement provisoire qui a été reconnu par la majeure partie du pays et par les Alliés. De nombreuses troupes et presque toutes les forces de la marine se sont jointes à lui. Il ne reste à Athènes que le roi, un ministre discrédité et impuissant et les agents allemands. C'est l'anarchie complète qui, si elle se prolongeait, pourrait ruiner complètement le pays. Mais M. Venizelos, à qui les représentants de l'intellectualisme à Paris viennent d'envoyer un télégramme de félicitations et d'encouragement, est capable de réaliser enfin le plan de sauvetage de l'hellénisme.

P.-S. — On annonce, au dernier moment, la démission du cabinet Calogeropoulos, formé le 16 septembre dernier. Comme on le voit, sa du-

rée aura été éphémère. Il a donné comme raison que le gouvernement n'ayant pu, jusqu'à présent, entrer en contact avec les représentants à Athènes des puissances de l'Entente, sa situation constitue un obstacle à la bonne marche des affaires nationales.

Le départ de ce cabinet sans vergogne ne causera, nous en sommes certains, aucun regret aux puissances de l'Entente.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Bien que le temps pluvieux, que nous avons enregistré en France ces jours derniers, ait eu une influence sur les opérations qui se poursuivent quotidiennement en Picardie, nous avons encore, en étroite liaison avec nos alliés anglais, accentué notre avance des 25 et 26 septembre dernier. Par des actions de caractère local, nous élargissons notre front et nous nous rendons maîtres des derniers points que l'ennemi tient encore. C'est ainsi qu'au cours d'une action extrêmement bien menée, nos troupes se sont emparées, au nord de la Somme, de puissantes tranchées allemandes entre Morval et le bois Saint-Pierre-Waast, où nous avons capturé 200 prisonniers environ, dont 10 officiers. La canonnade est ininterrompue sur tout le front, au sud de la Somme, dans les secteurs de Belloy-en-Santerre et d'Assevillers.

Les Anglais ne sont pas restés inactifs non plus : ils ont chassé l'ennemi d'Eaucourt-l'Abbaye, dont ils se sont emparé de haute lutte. Sur leur front, où la pluie tombe avec abondance, le bombardement a continué très violent, surtout au sud de l'Ancre.

Les Russes ont repris leur offensive, après avoir consolidé fortement tous leurs gains précédents. Dans la région à l'ouest de Bouboff, une lutte acharnée se poursuit à l'avantage de nos alliés, ainsi que sur la Zlota-Lipa, dernière défense de Lemberg. On annonce même que, sur ce point, ils ont remporté un succès au sud de Brzezany et qu'ils menacent très sérieusement toute la région fortifiée de l'ennemi en Galicie.

Mais c'est surtout en Orient où la marche victorieuse des armées alliées se poursuit. Ce sont d'abord les armées roumaines qui, prenant une offensive hardie, ont traversé le Danube entre Roustchouk et Turtukai, menaçant ainsi l'aile gauche de Mackensen qui opère en Dobroudja. En outre, en Transylvanie, les Roumains, après avoir refoulé les troupes autrichiennes, ont fait un bond en avant entre Forgarasch et Sighisora, où le succès de leur avance leur a permis de faire plus de 2.000 prisonniers.

Dans les Balkans, en liaison avec l'offensive victorieuse des Roumains, au nord, nos alliés serbes, ainsi que les troupes du général Sarrail, poursuivent leur avance vers Monastir et dans la direction de la partie orientale de la boucle de la Cerna. Nous pouvons attendre avec la plus grande confiance la marche des opérations vers cette ville, dont la prise sera saluée avec joie par tous les Alliés, car elle sera la preuve de la résurrection de la Serbie.

Du côté italien, rien de particulier à signaler, sinon des actions actives d'artillerie sur toute la longueur du front.

Décidés à agir vigoureusement dans les Balkans, les Italiens ont débarqué le 2 octobre, des troupes de terre et de mer, à Santi-Quaranta, sur la côte albanaise, grâce au concours de leurs forces navales. Le même jour ils ont occupé Argiro-castro et Delvino sans rencontrer trop de résistance.



## QUESTIONS DU JOUR

### L'ALLEMAGNE APRÈS LA GUERRE

#### Au point de vue économique et financier (1)

##### 5° Répercussion Économique de la Guerre en Allemagne (Suite)

Le Dr Helfferich, devenu ministre des Finances de l'Empire, a fait convertir en emprunts de guerre tout ce qui pouvait être mobilisé de l'actif des Caisses d'épargne, des Sociétés coopératives et des Banques hypothécaires, et on sait que les déposants et les bénéficiaires de comptes courants créditeurs dans les établissements de crédit ont été forcés, par des moyens plus ou moins coercitifs, de souscrire aux emprunts du Dr Helfferich pour un montant variant entre 25 et 75 % de leur solde disponible.

Les mêmes procédés ont été mis en œuvre pour dépouiller le public allemand de toutes les monnaies d'or qu'il possédait et on peut en conclure que si la politique financière de l'ancien directeur de la *Deutsche Bank*, aujourd'hui vice-chancelier de l'Empire, a permis jusqu'ici à l'Allemagne de soutenir la guerre, elle a eu pour résultat de transformer le capital disponible et presque toutes les réserves actives de la nation en créances d'Etat dont la liquidation ne sera possible que très longtemps après la signature de la paix, et avec une dépréciation qu'on ne saurait évaluer aujourd'hui, car son importance dépendra elle-même des conditions de cette paix.

Mais ce qui est encore plus grave pour l'Allemagne que la perte de la majeure partie de ses capitaux, c'est la désorganisation à peu près irrémédiable des innombrables entreprises industrielles et commerciales qui s'étaient créées, depuis une vingtaine d'années, sur tous les points du territoire, et dont la prospérité croissante assurait le développement économique de l'Empire.

La guerre a déjà fauché les éléments les plus vigoureux de cette légion de chefs d'usines, de directeurs de comptoirs d'exportation, d'ingénieurs, de chimistes, d'ouvriers spécialistes, de commis-voyageurs, etc., etc., dont les connaissances techniques et pratiques n'avaient été acquises qu'après de longues années de travail et d'observations. « Même pour les puissances centrales victorieuses, dit le Dr allemand Julius Bachem, directeur de la *Kölnische Volkszeitung*, et surtout pour l'Allemagne, qui porte le poids le plus lourd, la guerre est très dure. Les champs de bataille sont arrosés du sang de notre jeunesse et, plus que jamais, on sent le vide terrible qui se fait dans tous les domaines de notre vie. Il n'est point étonnant que partout, en Allemagne, commence à se manifester une opinion pessimiste sur notre situation. »

Et encore ce que le Dr Julius Bachem ne dit pas, c'est que le public allemand ignore encore la véritable importance des pertes subies par l'armée impériale.

Or, la désorganisation économique de l'Empire, qui aura pour conséquence inévitable une forte diminution de sa production industrielle et de son activité extérieure, coïncidera précisément avec l'effroyable augmentation de charges fiscales que la liquidation de la guerre imposera aux contribuables allemands.

Entre les exercices 1903-1904 et 1913-1914, c'est-à-dire à dix ans d'intervalle, les dépenses budgétaires de l'Empire sont passées de 3.021 millions

à 4.620 millions de francs, et celles des Etats de 4.748 millions à 8.797 millions.

Sur ce total général de 13.417 millions de francs (contre 7.769 millions en 1903-1904), la charge des dettes de l'Empire et des Etats ne représentait que 1.138 millions de francs, contre 765 millions en 1903-1904. Mais qui paiera, chaque année, les 8 milliards d'intérêts et d'amortissement supplémentaires que les dettes de la guerre laisseront après elles ?

S'il est impossible de prévoir actuellement la nature et le montant des impôts que l'Empire et les Etats devront créer pour faire face à ces charges, on doit cependant admettre que c'est le travail national qui en supportera la plus lourde part. Nous arrivons ainsi à cette conclusion que la guerre déchaînée par le militarisme prussien réduira fatalement la puissance productrice de l'Allemagne, en la privant des moyens économiques et financiers qui avaient assuré son expansion mondiale.

##### 6° L'Après-Guerre

Le mensonge est le grand moyen qui sert, au kaiser et à ses ministres, pour soutenir le moral de la population allemande. Grâce à une presse intérieure admirablement disciplinée, et à un certain nombre de journaux habilement choisis et achetés dans les pays neutres, le gouvernement de Berlin a commencé par exalter, le jour même de son agression préméditée, le sentiment national de cette population et de tous les Allemands d'origine établis à l'étranger, en affirmant que l'Allemagne avait été lâchement attaquée ! Et la manœuvre a si bien réussi que, malgré les démentis les plus impartiaux, 99 % des Allemands restent aujourd'hui convaincus que Guillaume II n'a jamais voulu la guerre et que ce sont les ennemis de l'Allemagne qui la lui ont imposée.

Le peuple allemand est journellement trompé sur la puissance de l'organisation impériale, qu'on lui présente comme absolument supérieure à celle des autres pays ; mais on se garde bien de lui dire que, dans une foule de cas, cette administration, qu'il s'agisse des affaires militaires ou des questions relatives à la population civile, s'est grossièrement trompée dans ses appréciations et dans ses moyens d'exécution.

Pour calmer l'opinion publique, on exagère l'importance des stocks alimentaires existant dans l'Empire et la quantité des produits récoltés ; on falsifie les bilans de la *Reichsbank* pour donner l'illusion d'une bonne situation financière ; on maquille quotidiennement les communiqués militaires pour laisser croire que la tactique de l'état-major est géniale et que l'armée allemande est toujours victorieuse.

Bref, pour faire accepter au peuple les effroyables sacrifices que la guerre lui impose, ses dirigeants sont obligés de surexciter son orgueil et de renforcer son espoir dans la victoire finale qui doit assurer, à tout jamais, la domination mondiale de l'Allemagne et faire retomber sur ses ennemis toutes les charges de la guerre.

Dès lors, comment pourrait-on admettre l'exactitude des listes des pertes que les gouvernements des divers Etats publient d'après les indications fournies par l'état-major de l'armée lui-même ?

Le gouvernement impérial, en effet, cache trop soigneusement à ses nationaux, aux neutres et à ses ennemis, la véritable situation matérielle de l'Allemagne pour qu'il soit possible de supposer qu'il laisserait afficher sur les murs des grandes villes la vérité sur ses pertes en hommes, et qu'il permettrait ainsi à tout le monde de suivre, semaine par semaine, l'affaiblissement de sa puissance militaire.

Les journalistes des pays neutres, qui ont étudié la question de près, supposent que les pertes réellement subies par l'armée allemande sont au moins

### Au Reichstag Allemand

Attaqué violemment par les pangermanistes, le chancelier de l'Empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg a, dès la première séance de la réouverture du Reichstag, prononcé un grand discours que certains organes, en Allemagne, ne considèrent que comme une introduction, le chancelier s'étant efforcé de rester dans les limites de la plus extrême prudence, et de ne rien dire de compromettant. On trouvera, disent-ils, au cours des discussions futures, l'occasion de remplir les vides. Jusqu'ici il n'y a eu que des mots, mais le peuple attend des actes.

Il y a loin de là à la vérité. Que M. de Bethmann-Hollweg n'ait pas tout dit, il ne s'ensuit pas que son discours soit aussi vide qu'on veut bien le dire. Il contient, en premier lieu, plusieurs aveux : c'est l'erreur commise par l'Allemagne, en juillet 1914, en déliant l'Italie et la Roumanie de leurs engagements. C'est aussi ce fait : qu'après la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie, l'ambassadeur d'Allemagne, en quittant Rome, avait, paraît-il, fait savoir au Gouvernement italien que ses troupes, dans leurs combats contre les Austro-Hongrois, se heurteraient aussi à des soldats allemands. De fait, donc, les soldats allemands ont combattu, sur le front italien, à côté de leurs frères austro-hongrois, de sorte que l'état de guerre avec l'Italie était créé, mais sans déclaration formelle.

Ce n'est qu'après que l'Italie crut qu'il était indiqué pour elle de prendre part à l'expédition du général Sarrail, et qu'il se produisit une nouvelle rencontre entre les soldats italiens et les soldats allemands, mais cette fois en Macédoine, que survint sa déclaration de guerre à l'Allemagne.

Quant à la Roumanie, un traité d'alliance existait, conclu d'abord seulement avec l'Autriche-Hongrie, et élargi plus tard par l'adhésion de l'Allemagne et de l'Italie. Par ce traité, les parties contractantes s'engageaient à se prêter mutuellement l'appui de leurs armées en cas d'attaque d'un tiers sans provocation. Mais le roi Carol, mort depuis, vit le désaveu de ce traité dans le fait que la Roumanie n'avait pas été avertie de la démarche austro-hongroise vis-à-vis de la Serbie, et n'avait point été consultée à ce sujet. Dans le Conseil de la couronne, qui devait être décisif, le feu roi ne put pas faire prévaloir son opinion contre le gouvernement dont le chef fut, dès le début, sympathique à l'Entente. Bientôt après le roi mourut, et il ne resta plus à la Roumanie qu'à attendre l'heure favorable.

Le chancelier a émaillé de sarcasmes et même d'injures le passage de son discours relatif à la Roumanie. Il a même insinué que l'on espérait que l'entrée en guerre de ce pays provoquerait la séparation de la Turquie et de la Bulgarie avec les Empires centraux ; mais la Turquie et la Bulgarie maintiennent ferme et inébranlable leur fidélité d'alliés, et sur les champs de bataille de la Dobroudja, elles ont déjà fêté de brillantes victoires... Mais M. de Bethmann-Hollweg n'avait pas songé au lendemain.

Du reste, au point de vue militaire, le chancelier se montre excessivement satisfait... ce qui prouve qu'il se contente de peu !

Pour en arriver à cette conclusion, M. de Bethmann-Hollweg n'a pas eu beaucoup à chercher. Il s'en est tenu aux communiqués du grand Etat-major allemand. Et comme il ignorait encore le passage du Danube par les Roumains entre Roustchouk et Turtukaïa, le recul des forces de Mackensen, en Dobroudja, devant les forces russo-roumaines, il a pu présenter un tableau de la situation tel qu'il convenait de le faire devant ses partisans.

doubles de celles indiquées par les listes gouvernementales. Cela explique le vide terrible dont parle le Dr Julius Bachem et justifie les appréhensions de certains économistes allemands qui craignent qu'après la guerre la reconstitution rapide du personnel actif de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, ne soit un problème impossible à résoudre.

Autre point noir : la presse d'outre-Rhin discute, en même temps, les projets d'alliance économique dont la conférence interparlementaire des nations alliées s'est récemment occupée à Paris. Sur un mot d'ordre venu de haut lieu, cette presse affecte de croire que les nations alliées, ayant des intérêts industriels et commerciaux très opposés, ne parviendront point à trouver un terrain d'entente commune.

« Au surplus, écrit la *Gazette de Francfort*, quelle que soit la haine que l'Allemagne inspire à ses ennemis vaincus, les produits germaniques présenteront une telle supériorité et offriront de tels avantages pécuniaires, par rapport aux produits similaires des autres pays, qu'ils s'imposeront à nos ennemis eux-mêmes. Donc, ne nous effrayons pas des tentatives de coalition commerciale qu'on essaye d'élaborer contre nous. Notre diplomatie saura les déjouer ! »

Ces affirmations fanfaronnées dissimulent mal l'appréhension des difficultés de toute nature que l'Allemagne va rencontrer, au lendemain de la guerre, non seulement pour reconstituer, à l'intérieur de l'Empire, ses anciens moyens de production, mais aussi, et surtout, pour retrouver, à l'étranger, la clientèle qui était la principale base de sa puissance économique et financière.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'au cours des dix années qui ont précédé la guerre, les pays alliés étaient peu à peu devenus les meilleurs acheteurs de l'industrie allemande, car les exportations germaniques dans ces pays ont progressé de 2.933 millions de francs en 1903 à 5.741 millions en 1913, ce dernier chiffre représentant plus de 45 % de la totalité des marchandises allemandes vendues à l'étranger.

Or, tout nous porte à croire que les gouvernements alliés, ayant vu le danger de la guerre économique que l'Allemagne compte engager dès la signature de la paix, trouveront un moyen efficace de défendre leurs marchés respectifs contre l'invasion préméditée des produits boches.

Ce moyen consiste à adopter un régime douanier à tarifs différentiels qui dressera une barrière de légitime défense contre les produits d'outre-Rhin et permettra à chaque pays allié, restant maître de son marché intérieur, d'obtenir chez ses co-alliés l'équivalent de ce qu'il achetait ou de ce qu'il vendait à l'Allemagne.

En résumé, les conditions dans lesquelles le militarisme prussien a déchaîné la guerre mondiale et la manière féroce dont il la poursuit, ruineront inévitablement l'ancienne puissance économique et financière de l'Allemagne, quelle que soit d'ailleurs l'issue de la guerre.

Mais la faillite des camelotiers germaniques ne suffirait pas pour mettre l'humanité à l'abri des atrocités qu'elle subit aujourd'hui : le mal est plus haut, et les nations alliées n'assureront au monde une paix durable, basée sur le droit et la liberté, qu'en frappant au cœur le militarisme prussien, auteur responsable de ces atrocités.

C'est la conclusion qui se dégage d'un examen rationnel des faits précédents... et cette fin de guerre sera un premier acte de la justice imminente dont parlait Gambetta.

EDMOND THÉRY.

FIN

(1) Voir l'*Economiste Européen*, nos 1275, 1277 et 1281.



M. de Bethmann-Hollweg en revient toujours au thème allemand : Depuis le premier jour, la guerre n'a été pour l'Allemagne que la défense de son droit à la vie et à la liberté ; c'est pourquoi elle a pu, la première et la seule, être prête à entamer les négociations de paix.

« Le 9 décembre 1915 et plus tard, a précisé le chancelier, je me suis exprimé assez clairement à ce sujet. MM. Asquith et Cecil n'ont pas réfuté mes paroles en prétendant que l'Allemagne n'aurait pas fait connaître ses conditions de paix ou aurait offert des conditions inacceptables ou humiliantes. Nous avons fait ce que nous avions à faire. Quelqu'un oserait-il prétendre que nous fassions aujourd'hui des propositions alors que les adversaires, ainsi que l'a fait dernièrement M. Briand, qualifient une paix qui serait conclue aujourd'hui d'humiliation, et la pensée de paix de provocation et d'injure à la mémoire des morts ? Ils poursuivent la guerre parce qu'ils espèrent pouvoir atteindre leurs buts de guerre utopiques. Si les monceaux de cadavres s'accumulent de jour en jour, c'est à cause de leur soif de conquête. »

Ainsi, c'est par soif de conquête, que les Alliés ne veulent pas subir une paix à l'allemande ! Mais, c'est contre l'Angleterre que le Chancelier a surtout exhalé le trop plein de sa haine.

Ce que l'Angleterre prétend s'attribuer du butin extrait en Asie Mineure et dans les colonies, a-t-il dit, elle le laisse encore dans l'ombre, car elle veut plus que cela ; elle ne laisse planer aucun doute sur ce qu'elle compte faire de l'Allemagne ; la vie de cette dernière, comme nation, doit être détruite, elle doit être militairement sans défense, ruinée économiquement, boycottée du monde, et toujours condamnée à mourir de consommation.

« Pour atteindre ce but, a ajouté le chancelier, l'Angleterre combat avec un total de forces sans exemple dans son histoire et avec des moyens qui constituent une série de violations du droit des gens. C'est pourquoi l'Angleterre est parmi tous nos ennemis le plus égoïste, le plus acharné et le plus opiniâtre. Un homme d'Etat allemand qui craindrait d'employer contre cet ennemi n'importe quel moyen de combat propre à abaisser réellement la durée de la guerre, un tel homme devrait être pendu.

« J'arrive à ma conclusion. Nous voyons la guerre devant nous. Il ne nous est pas encore donné de penser au travail de la paix. J'ai vu dernièrement ces mots : « La maison brûle ; il s'agit d'éteindre le feu ; nous verrons plus tard comment nous reconstruirons la maison. » C'est possible, et pourtant cette lueur de guerre a montré, nous le constatons avec joie chaque jour, sur quel fondement puissant et indestructible notre maison est construite. Où puiserons-nous la force de subir cette lutte contre le monde presque entier, si ce n'est dans l'amour de la terre des aïeux qui unit tous ses fils dans un lien indissoluble ou ailleurs encore dans l'union, dans la force intacte de l'armée et des cœurs qui vit dans les fondements du peuple et d'où partent les renouvellements éternels des individus ? Ce qui nous permet de supporter cette épreuve ne pourra nous être enlevé dans la paix. Ce qui a donné si brillamment ses preuves dans la guerre devra exister et agir dans la paix.

« Un travail immense m'attend », écrivait Frédéric le Grand lorsque la guerre de Sept Ans fut terminée. Tous les grands combats au cours desquels, pendant cent cinquante ans, nous avons lutté pour notre existence, se sont traduits pour nous en travail considérable. Cela fut notre bonheur et ce sera encore notre bonheur. La tâche considérable qui nous attend dans tous les domaines de la vie publique, sociale, économique et politique, a besoin, pour être résolue, de toutes les forces du peuple. C'est une nécessité d'Etat qui

s'imposera contre tous les obstacles que d'employer au service de la collectivité ces forces façonnées dans le feu et qui ne demandent qu'à agir et à travailler. Notre devise doit être : « La voie libre à tous ceux qui sont capables. » Si nous la pratiquons librement et sans préjugés, notre empire ira au-devant d'un avenir sain, parce que chaque pierre et chaque poutre soutiennent l'édifice. Alors les forces, quelle que soit leur condition, collaboreront volontiers et avec joie aux œuvres de paix, de même qu'elles prennent part aujourd'hui à la lutte sanglante. »

Ce discours a été unanimement considéré comme constituant « un discours de défense », et d'après un télégramme d'Amsterdam, l'accord a été général, parmi les membres du Reichstag, pour dire qu'il était d'une faiblesse extraordinaire, laissant dans l'ombre tous les points délicats, ne se prononçant sur rien, pas même sur la question de l'emploi des sous-marins.

Le chancelier a préféré — et ce n'est pas la première fois — se livrer à des attaques grossières contre les ennemis. Il va de soi, toutefois, que son apostrophe à l'Angleterre a été vivement applaudie, mais il reste à savoir ce qui sera dit encore à propos de ses déclarations. C'est ce que nous verrons certainement au cours des journées qui vont suivre ; le Reichstag, après le discours de M. de Bethmann-Hollweg, s'étant ajourné au 5 octobre.

Georges BOURGAREL.

### La Taxation des Charbons domestiques

En temps normal, notre pays était déjà fortement tributaire de l'étranger pour ses approvisionnements en charbons. L'invasion de nos riches régions minières du Nord et du Pas-de-Calais, accusèrent encore ce déficit important ; heureusement que l'obligance de nos alliés anglais nous permit, dès le début des hostilités, de combler cette différence et d'importer tout le charbon nécessaire à notre consommation nationale, tant chauffage domestique, que besoins industriels.

La question de l'approvisionnement étant réglée, un autre problème très grave se posait dès le début de 1916 à la suite de la hausse considérable des frêts qui influençait, d'une façon anormale, les prix des charbons importés, et se répercutait sur ceux des charbons nationaux. C'est alors, que sur l'initiative du ministre des Travaux publics, fut promulguée la loi du 22 avril 1916, autorisant la taxation, d'une part, des charbons français pris au carreau des mines, et d'autre part, des charbons étrangers dans les ports d'importation. C'est ainsi que l'arrêté, pris en date du 9 avril 1916, par M. Marcel Sembat en exécution de cette loi, a eu sur l'approvisionnement des consommateurs de charbons, des conséquences heureuses, dont la portée apparaît clairement aujourd'hui.

A cet égard encore, nous avons trouvé une aide appréciable chez nos alliés d'outre-Manche. La limitation des frêts maritimes que nous avons concertée avec leur gouvernement, ainsi que la taxation des charbons anglais dans les ports français, pouvaient faire craindre un instant une diminution de tonnage des importations de ces charbons, ce qui eût été très préjudiciable à nos industries en général. Il n'en a rien été, car les importations ont suivi une marche ascendante qui a atteint son point culminant en août dernier. Au cours des 4 mois écoulés depuis le 1<sup>er</sup> mai 1916, le total des importations a atteint 7.924.582 tonnes alors qu'il n'était que de 7.191.860 tonnes pour les 4 mêmes mois de 1915. L'augmentation est donc en 1916 de 732.722 tonnes.

Mais la loi du 22 avril 1916, ainsi que les arrêtés du ministre des Travaux publics n'étaient ap-

plicables qu'aux ventes en gros et ces diverses mesures, ont donc surtout profité aux industriels, qui, par l'importance de leur consommation de charbon sont à même d'acheter par grandes quantités à la fois.

Il y avait donc là une lacune en ce qui concerne la consommation domestique qui n'en a bénéficié que dans une mesure beaucoup moindre, et c'est pour compléter aujourd'hui l'œuvre de la loi du 22 avril 1916, en organisant la taxation des charbons vendus au détail, afin d'assurer dès l'entrée de l'hiver, aux petits consommateurs, la possibilité d'acheter du charbon à des prix abordables pour eux, que M. Sembat, ministre des Travaux publics, vient de présenter aux Chambres un nouveau projet de loi, se référant à la « Taxation des charbons domestiques. »

Ce projet de loi, que la Commission des mines de la Chambre des Députés est en train d'examiner en vue de la discussion à laquelle il doit être soumis, indique dans son article premier que, pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation, pourront être soumis à la taxation les houilles et autres combustibles vendus au détail pour la consommation domestique et non taxés par application de la loi du 22 avril 1916.

Il s'agit surtout d'établir un système de répartition et, pour cela, de réaliser un prix moyen entre les charbons anglais et français — qui actuellement présentent une différence de 40 à 50 francs par tonne — uniquement destinés à la consommation domestique et qui ne représentent qu'une proportion de 15 à 20 pour cent de la consommation totale faite annuellement en France.

Pour arriver à ce résultat, et garantir le petit consommateur, le projet de loi envisage l'institution, dans chaque département, d'un Office départemental des charbons, dont le fonctionnement sera réglé par arrêté préfectoral, sous réserve de l'approbation du ministre des Travaux publics.

Il sera administré, sous l'autorité du ministre des Travaux publics, par un conseil composé du préfet, du maire du chef-lieu du département, des présidents des Chambres de commerce ou de leurs délégués et de deux membres désignés par le préfet.

Pour le département de la Seine, la composition du conseil sera déterminée par arrêté du ministre des Travaux publics.

C'est au préfet, après avis de l'Office départemental, qu'incombera la tâche de taxer les combustibles vendus au détail, par des arrêtés motivés, applicables soit à toutes les communes du département, soit à l'une ou plusieurs d'entre elles.

Les articles 4 et 5 visent le contrôle du ravitaillement de la population civile en charbon domestique, la faculté pour les préfets de réquisitionner toutes installations nécessaires à la manutention des charbons, et les conditions dans lesquelles devront être fixés les prix. En voici le texte intégral :

« Art. 4 — L'Office départemental contrôle le ravitaillement de la population civile en combustibles de consommation domestique par l'intermédiaire de groupements de négociants en charbons établis et fonctionnant sous sa surveillance.

« A défaut des groupements prévus ci-dessus, l'Office peut assurer le ravitaillement, soit en achetant directement des combustibles, soit en s'adressant au ministre des Travaux publics, qui veille à la livraison.

« Dans ce cas, les combustibles seront cédés par l'Office départemental, soit directement aux communes, soit aux négociants, qui seront tenus de ne les revendre qu'au prix de taxation.

« Le préfet pourra, s'il y a lieu, réquisitionner toutes installations nécessaires à la manutention des charbons.

« Aucun combustible d'origine française pour

usages domestiques ne peut être introduit, transporté ou revendu dans le département, si ce n'est dans les conditions fixées par l'Office départemental, conformément aux instructions générales qui lui seront données par le ministre des Travaux publics. »

« Art. 5. — Le prix de cession des charbons mis à la disposition des Offices départementaux par le ministre des Travaux publics est déterminé, pour chaque département, de manière qu'en aucun cas le prix moyen, sur wagon ou péniche, des charbons à usages domestiques ou charbons assimilés mis à la disposition de chaque Office, ne dépasse la moyenne entre le prix des charbons français pris au carreau de la mine et le prix des charbons étrangers pris au port d'importation, augmenté des frais de transport à destination.

« Si les combustibles sont achetés directement par les Offices départementaux ou les groupements charbonniers contrôlés par eux, le ministre pourra les faire bénéficier de remises calculées de manière à ramener les prix moyens au taux fixé ci-dessus.

« Par exception, les anthracites anglais donneront lieu à des réductions de prix limités dont le montant sera fixé par le ministre. »

Enfin l'article 7 prévoit certaines exonérations ; l'article 8 porte l'ouverture d'un crédit de 30 millions pour assurer le fonds de roulement nécessaire aux opérations de ravitaillement et l'article 9 édicte les pénalités encourues pour les différentes infractions aux dispositions de la loi.

Ce projet, si habilement présenté par M. Sembat à l'approche de la mauvaise saison et devant l'augmentation toujours croissante du prix des combustibles destinés à la consommation familiale, rencontrera, nous n'en doutons pas, un accueil favorable dans le pays et devant le Parlement.

R. MAGAUD.

### Compagnie Générale des Voitures à Paris

Au cours de l'exercice 1915, la mobilisation a continué à faire de nombreux vides tant dans le personnel des dépôts et garages de la *Compagnie Générale des Voitures à Paris* que dans celui de son administration centrale. Néanmoins cette entreprise a pu demeurer en état de continuer sa double exploitation d'une façon satisfaisante. Voici, en effet, les résultats qu'elle a obtenus, comparés à ceux de l'exercice précédent :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
<b>Produits</b>		
Recettes d'exploitation, vente de fumiers, recettes diverses	24.740.100 70	21.749.676 76
Location dans les immeubles	62.730 03	16.932 06
Revenus du portefeuille et de la trésorerie	212.630 46	987.719 79
	25.015.461 19	22.754.328 61
<b>Charges</b>		
1° Dépenses d'exploitation :		
Frais généraux	3.613.011 46	3.117.459 69
Personnel des dépôts et garages	2.385.431 18	1.694.239 90
Taxes et impôts	1.685.486 32	1.387.726 38
Entretien et renouvellement du matériel	14.077.212 15	12.731.735 23
Perte sur cession de carburants	179.049 46	796.183 07
Entretien des bâtiments	97.147 44	58.672 60
2° Charge des obligations	1.450.713 47	1.451.030 09
	23.488.051 48	21.236.996 96
Bénéfices	1.527.409 71	1.517.331 65

Les « produits » de l'exercice 1915 sont en dimi-



nutrition de 2.261.132 fr. 58 sur ceux de l'exercice 1914, qui n'avait eu à supporter que cinq mois de guerre, et de 6.981.820 francs sur ceux de 1913, exercice normal. Dans les circonstances actuelles, ces diminutions de recettes se justifient aisément. Elles rentrent dans le cadre des prévisions qu'il était logique de faire dès le début de la guerre.

Cette diminution a été compensée d'ailleurs par une réduction des dépenses que le Conseil d'administration s'est appliqué à ramener jusqu'à la limite où elles pouvaient l'être sans nuire au bon renom et aux intérêts bien compris de la Compagnie. Aussi la moins-value des bénéfices, d'une année à l'autre, n'est-elle que de 10.078 fr. 06.

Quant aux « Profits disponibles », ils se comparent ainsi :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
Bénéfices de l'année .....	1.527.409 71	1.517.331 65
A ajouter :		
Dividendes périmés .....	1.622 62	2.609 08
Report de l'exercice précédent ..	411.034 22	667.596 41
	1.940.066 55	2.187.537 14
Moins :		
Amortissements .....	477.987 24	421.995 22
Profits disponibles .....	1.462.079 31	1.765.541 92

#### Répartition

Amortissement d'actions de capital .....	44.874 90	44.097 30
Dividende de 9 fr. par action ..	499.608 »	497.223 »
Dotation de la réserve générale pour amortissements divers ..	150.000 »	400.000 »
Réserve pour avaries et accidents	100.000 »	150.000 »
Solde à reporter à nouveau .....	667.596 41	674.221 62
Sommes égales .....	1.462.079 31	1.765.541 92

Le dividende est resté fixé à 9 francs par action, sans changement sur 1914. Pour 1913, il s'était élevé à 11 francs.

Au cours de l'exercice 1915, l'amortissement du matériel hippomobile, conséquence naturelle de la décroissance continue de la traction animale, s'est imposé au Conseil d'administration avec une force nouvelle. Cette opération a d'ailleurs été accélérée par les réquisitions de la guerre qui ont enlevé à la Compagnie la meilleure partie de sa cavalerie. La moins-value qui en est résultée, quoique moins considérable que celle de l'exercice précédent, est encore très importante, puisqu'elle se chiffre par 2.238.906 fr. 42. Voici, du reste, les variations de ce poste depuis cinq ans ; elles permettent d'embrasser d'un coup d'œil les dépréciations successives de ce matériel.

Il était évalué, au 31 décembre 1911, à 10.699.011 francs 28, puis à 8.826.524 fr. 34 au 31 décembre 1912, à 6.596.483 fr. 85 au 31 décembre 1913, à 3.415.907 fr. 42 au 31 décembre 1914 et enfin à 1.142.001 francs au 31 décembre 1915. En cinq ans, ce poste s'est donc abaissé de 9 millions et demi de francs, soit de près de 90 % de sa valeur d'inventaire.

L'exercice 1914 avait été marqué par la réforme de 1.500 voitures ; il en a encore été réformé 1.200 en 1915, ce qui ramène à 1.300 voitures l'effectif de la place. En outre, le Conseil d'administration a abaissé de 600 francs à 100 francs le prix d'inventaire des voitures restantes, dont la valeur marchande, à la réforme, apparaît presque nulle. Quant à la cavalerie, qui s'élevait au 31 décembre 1913 à 7.671 chevaux, et qui s'était abaissée, par suite de réquisitions, à 3.114 au bilan de 1914, elle ressortait au 31 décembre dernier à 3.279, en légère augmentation sur l'année précédente par suite de l'excédent, sur la réforme et la mortalité, des achats de chevaux effectués dans des conditions relative-

ment satisfaisantes. Mais il n'en est pas moins certain que s'il y a une légère augmentation en nombre, il y a eu, depuis la guerre, diminution incontestable en qualité. Aussi, étant donné que par ses achats la Compagnie n'a pu rénover encore qu'une partie de sa cavalerie, le Conseil a-t-il cru sage d'abaisser le prix d'inventaire de 400 à 300 francs par bête.

Les voitures automobiles armées pour l'exploitation, c'est-à-dire munies de leurs pneumatiques et de leur boîte d'outillage, figurent à l'inventaire, au 31 décembre 1915, pour 9.395.612 fr. 08, en diminution de 439.437 fr. 17 sur celui au 31 décembre 1914. Comme l'année précédente, et dans le même esprit d'économie, la Compagnie a continué à démunir de leurs pneumatiques les voitures non utilisées. Il en résulte nécessairement un abaissement dans la valeur d'ensemble de ce matériel. Et comme jusqu'à présent la Compagnie, préoccupée particulièrement par l'amortissement du matériel hippomobile, n'avait pu songer à celui du matériel automobile, qu'il était cependant nécessaire de commencer, elle a décidé, pour 1915, de porter pour « mémoire » au bilan les pièces de rechange mécaniques dans les garages, l'outillage des conducteurs et les accessoires de carrosserie qui composent ce chapitre et qui étaient évalués à 372.553 fr. 32 au précédent bilan.

Mentionnons ici que c'est à la « Réserve spéciale » que le Conseil d'administration a versé l'intégralité du produit de la réquisition des chevaux de la Compagnie, qui n'a pas varié au cours de l'exercice, et qui se retrouve, par conséquent, à 3.445.909 fr. 50. Le caractère de cette réserve se trouve déterminé par son origine même. Elle doit, soit fournir les disponibilités nécessaires pour la constitution d'un matériel nouveau, hippomobile ou automobile, qui se substituera au matériel disparu, soit venir en déduction du passif social par application de l'article 17 des statuts.

Les valeurs constituant le portefeuille-titres, calculées aux cours du 31 décembre 1915, représentent 18.979.343 francs, en augmentation de 9 millions 646.702 fr. 50, qui tient aux deux causes principales suivantes :

Dans le courant de l'exercice, les agents de change et les banquiers, chez lesquels la Compagnie avait des fonds moratorisés en report, ont consenti à les lui restituer en totalité. C'est ce qui explique notamment la diminution de 3 millions 805.744 fr. 72, qui apparaît dans les disponibilités de la Compagnie en caisse ou en dépôt chez ses banquiers, et qui n'atteignaient plus, au 31 décembre 1915, que 2.980.442 fr. 58.

D'autre part, la Compagnie a reçu du Trésor le montant des fournitures qu'elle avait livrées au Camp retranché de Paris et à la Direction de l'Artillerie, ainsi que la presque totalité du reliquat des réquisitions qui lui avaient été faites en chevaux et en locations de voitures. Une notable partie de ces disponibilités ont été converties en Bons de la Défense Nationale qui, à l'arrêté des écritures de l'exercice, entraînent dans la valeur totale du portefeuille pour 11.315.000 francs. Une autre partie de ces fonds a été consacrée à la souscription à l'Emprunt National 5 % émis en novembre dernier. Le portefeuille s'est ainsi augmenté de 336.150 francs de Rente 5 % représentant un capital de 5.865.817 francs 50 dans lequel entre le montant de l'ancienne Rente 3 % détenue par la Compagnie, et qu'il lui a semblé avantageux de convertir en Rente 5 %.

En résumé, la Compagnie, après avoir contribué à l'effort commun par l'apport de la moitié de sa cavalerie et d'un certain nombre de ses automobiles, est parvenue, par un effet naturel des circonstances ambiantes, à augmenter sa puissance financière qui lui permettra, au lendemain de la paix, non seulement de reprendre son activité ancienne, mais de l'étendre encore avec le concours

de ses vaillants collaborateurs dont, malgré les vides faits dans leurs rangs, elle espère voir revenir le plus grand nombre.

Jusqu'à ce moment si anxieusement attendu, le Conseil d'administration continuera envers ses actionnaires son devoir, et luttera contre toutes les conséquences que pourra avoir pour la Compagnie l'élévation du prix des matières premières, en face de laquelle il ne peut pas placer, comme certaines autres industries, des augmentations correspondantes des prix de vente.

A. LECHENET.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	28 sept. 1916	5 oct. 1916
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
Or .....	4 832 751 286	4 840 446 362
Argent .....	336 840 232	335 105 328
	5 169 591 518	5 175 551 690
Disponibilité à l'étranger .....	723 218 389	829 805 840
Effets échus hier à recevoir à ce jour ..	295 081	279 013
Portefeuille Paris { Effets Paris .....	146 450 558	189 985 738
{ Effets Etranger .....	2 333 952	2 002 223
{ Effets du Trésor .....	134 347	209 451
Portefeuilles des succursales .....	259 029 512	192 197 483
Effets prorogés { Paris .....	631 277 232	629 531 788
{ Succursales .....	754 908 923	753 445 003
Avances sur lingots à Paris .....	12 874 000	12 874 000
Avances sur lingots dans les succurs. ..		
Avances sur titres à Paris .....	727 508 502	728 880 705
Avances sur titres dans les succurs. ..	436 429 247	444 089 151
Avances à l'Etat .....	900 000 000	900 000 000
Avances à l'Etat (Loi de 1914) .....	8 500 000 000	8 600 000 000
Avances temporaires au Trésor public ..	39 700	39 700
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers .....	1 460 000 000	1 510 000 000
Rentes de la Réserve .....	10 000 000	10 000 000
Rentes de la Réserve (ex-banques) .....	2 980 750	2 980 750
Rentes disponibles .....	98 741 353	98 741 353
Rentes immobilisées .....	100 000 000	100 000 000
Hôtel et mobilier de la Banque .....	4 000 000	4 000 000
Immeubles des succursales .....	41 893 530	41 912 522
Depenses d'administration de la Banque et des succursales .....	7 172 646	8 935 235
Emploi de la réserve spéciale .....	7 301 620	7 301 620
Divers .....	443 817 383	376 391 102
Total .....	19 743 001 249	20 046 914 831

#### PASSIF

Capital de la Banque .....	182 500 000	182 500 000
Bénéfices en additions au capital .....	8 450 697	8 450 697
Réserves { Loi du 17 mai 1834 .....	10 000 000	10 000 000
{ Ex-banques département. .....	2 980 750	2 980 750
{ Loi du 9 juin 1857 .....	9 125 000	9 125 000
Réserve immobilière de la Banque .....	4 000 000	4 000 000
Réserve spéciale .....	8 407 444	8 407 444
Billets au porteur en circulation .....	16 714 063 075	17 011 143 820
Arrerages de valeurs déposées .....	33 474 577	66 978 775
Billets à ordre et récépissés .....	4 630 375	4 744 251
Compte courant du Trésor .....	36 322 047	59 107 913
Comptes courants de Paris .....	1 348 360 880	1 344 452 476
Comptes courants dans les succursales ..	899 695 021	907 745 451
Dividendes à payer .....	4 731 638	4 575 388
Escompte et intérêts divers .....	55 023 558	36 813 737
Récompte du dernier semestre .....	11 963 093	11 963 093
Divers .....	429 273 090	374 156 053
Total .....	19 743 001 249	20 046 914 831

#### Comparaison avec les années précédentes

	10 oct. 1912	9 oct. 1913	30 juillet 1914	7 oct. 1915	5 oct. 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation .....	5 432 0	5 760 2	6 683 2	13 664 0	17 011 1
Encaisse or .....	3 235 1	3 462 1	4 141 3	4 601 3	4 840 4
— argent .....	756 2	633 1	625 3	363 6	335 1
Portefeuille .....	1 331 0	1 449 0	1 444 2	2 223 2	1 895 4
Avances aux partic. .....	705 8	747 9	743 8	589 9	1 185 9
— à l'Etat .....	200 0	200 0	200 0	7 100 0	8 800 0
Compt. cour. Trésor .....	238 3	165 5	382 6	69 2	59 1
— partic. .....	529 2	547 7	947 6	2 627 0	2 252 2
Taux d'escompte .....	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

**Le deuxième Emprunt national 5 0/0.** — Hier s'est ouverte — dans les conditions qu'indiquent clairement les affiches apposées sur les murs de Paris et de toutes les communes de France — la souscription au deuxième Emprunt de la Défense nationale.

Chacun doit à son pays d'y participer dans toute la mesure de ses forces.

Le civisme de l'armée de l'épargne doit être à la hauteur de l'héroïsme des troupes qui versent leur sang pour le pays.

Le but n'est-il pas le même ? L'argent, « le nerf de la guerre », ne combat-il pas pour la victoire ?

Dès aujourd'hui, toutes les disponibilités doivent être prêtes pour être utilisées demain. Le numéraire, or et argent, les billets de banque, les bons et obligations de la Défense nationale seront acceptés indifféremment en paiement des titres de rente. Ils doivent affluer.

N'hésitons pas !

L'unité d'action sur un front unique est aujourd'hui réalisée par les nations coalisées contre les empires centraux. Cette fusion des forces, l'identité des plans stratégiques donnent la certitude de la victoire.

Les effectifs en présence, grâce aux réserves puissantes en hommes de nos alliés, assurent à l'Entente une supériorité numérique à laquelle correspond maintenant, suivant le témoignage même de nos ennemis, une grande supériorité en matériel.

Depuis le début des hostilités, de grandes nations sont venues à la cause de l'Entente et ont rallié ses étendards. Chez les neutres se manifeste constamment un courant de sympathies ardentes qui créent les causes justes et désintéressées.

L'heure décisive approche, agissons pour les combattants ! Il n'y a pas, n'hésitons pas !

**Le commerce des colonies françaises en 1915.** — Des documents que vient de publier l'Office colonial du ministère des Colonies, il ressort que le mouvement du commerce général des Colonies françaises pendant l'année 1915 s'est élevé (importation et exportation réunies) à une somme totale de 1.262.392.008 francs. C'est une diminution de 15.070.239 francs sur l'année précédente et une moins-value de 34.033.991 francs sur la moyenne quinquennale 1910-1914.

A l'importation, les valeurs ont atteint le chiffre de 520 millions 843.768 francs. Elles ont été ainsi inférieures de 52 millions 332.443 francs à celles de l'année précédente et en moins-value de 86.719.256 francs à la moyenne quinquennale.

Les exportations ont atteint le chiffre de 741.548.240 francs en augmentation de 37.262.204 francs sur l'année précédente et en plus-value de 52.682.265 francs sur la moyenne quinquennale.

La part de la France dans ce mouvement commercial a été de 495.789.889 francs dont 177.280.494 francs à l'importation et 318.509.395 francs à l'exportation. C'est une diminution totale de 20.663.387 francs sur l'année précédente ; une diminution de 57.202.472 francs à l'importation et une augmentation de 36 millions 539.085 francs à l'exportation. Ces résultats représentant 39,28 p. 100 du commerce total, 34,04 p. 100 des marchandises importées, 42,95 p. 100 des marchandises exportées, au lieu de 40,42 p. 100, 40,90 p. 100, et 39,83 p. 100 en 1894.

Le commerce avec les autres colonies françaises représente 36.346.994 francs dont 17.865.304 francs à l'importation et 18 millions 481.690 francs à l'exportation. C'est par rapport à 1914, une augmentation totale de 10.920.990 francs, une augmentation de 2.497.932 francs à l'importation et une augmentation de 8 millions 423.058 francs à l'exportation. Ce qui donne une participation de 2,87 p. 100 au commerce total, de 3,43 p. 100 à l'importation et de 2,49 p. 100 à l'exportation, au lieu de 2 p. 100, 2,70 p. 100 et 1,64 p. 100 l'année précédente.



Les échanges avec les pays étrangers se sont élevés à 730 millions 255.125 francs, dont 325.697.970 francs à l'importation et 404.557.155 francs à l'exportation. C'est par rapport à l'année précédente une diminution totale de 5.327.842 francs, une augmentation de 2.372.097 francs à l'importation, une diminution de 7 millions 699.939 francs à l'exportation. Ces chiffres correspondent à 57.85 p. 100 du commerce total, 62.53 p. 100 des importations et 54.56 p. 100 des exportations. Les parts respectives de 1914 avaient été de 57.58 p. 100, 56.40 p. 100 et 58.53 p. 100.

Les résultats définitifs n'étant pas encore parvenus pour la totalité des colonies, les chiffres donnés ci-dessus pourront être modifiés dans une certaine mesure dès réception de ces résultats.

### GRANDE-BRETAGNE

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 27 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		70.499.000
Dette de l'Etat.....		41.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		51.749.000
		70.499.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		53.372.000
Dépôts divers.....		101.484.000
Traites à sept jours et diverses.....		18.000
Solde en excédent.....		3.616.000
		173.042.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		42.188.000
Autres garanties.....		95.387.000
Billets en réserve.....		33.663.000
Or et argent monnayé en réserve.....		1.804.000
		173.042.000

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
9 août 1914	56.551	36.147	148.615	122.830	38.854	27.04	6
16 —	57.414	35.706	148.084	125.999	40.158	27.11	»
23 —	57.147	35.526	153.180	131.235	40.061	26.15	»
30 —	56.198	36.152	154.503	134.129	38.496	24.91	»
6 sept.	55.342	36.264	157.313	137.927	37.528	23.85	»
13 —	54.696	36.121	155.531	136.648	37.025	23.71	»
20 —	54.579	35.973	157.178	138.291	37.056	23.56	»
27 —	53.553	36.536	154.856	137.575	35.467	22.40	»

**Le cheptel anglais en 1916.** — Les *Boards of Agriculture* de Londres et d'Écosse viennent de publier les résultats des dénombrements des animaux domestiques, auxquels il a été procédé tant en Angleterre et dans le Pays de Galles qu'en Écosse. En voici le résumé global, comparativement à 1915 :

	1915	1916
Espèce chevaline.....	1.485.884	1.566.683
Espèce bovine.....	7.288.083	7.441.310
Espèce ovine.....	24.598.378	24.998.037
Espèce porcine.....	2.579.089	2.314.525

En Angleterre et dans le Pays de Galles, l'ef-

fectif des animaux d'espèce chevaline s'est accru de 72.000 têtes ; l'augmentation porte surtout sur les animaux de moins d'un an ; l'effectif des animaux d'espèce bovine s'est également accru de plus de 151.000 têtes, s'élevant à un total qui n'avait, jusqu'à présent, jamais été atteint en Angleterre et dans le Pays de Galles : l'accroissement porte principalement sur les génisses et les animaux à l'engraissement, tandis que le nombre des vaches laitières est en légère diminution. Toutes les catégories d'animaux de l'espèce ovine ont été plus nombreuses en 1916 qu'en 1915 dans l'Angleterre et dans le Pays de Galles : l'augmentation totale atteint 429.000 têtes ; le troupeau porcin, par contre, accuse une diminution de 10 p. 100 environ, qui le ramène à l'état où il se trouvait en 1913.

Le troupeau écossais, dans l'ensemble, a peu varié en 1916 comparativement à l'année antérieure.

### RUSSIE

**Nouveau ministre de l'Intérieur russe.** — M. Protopopof, maréchal de la noblesse de la province de Simbirsk, vice-président de la Douma, vient d'être nommé gérant du ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Khvostof, admis à la retraite.

Le vice-président de la Douma, M. Protopopof, qui est nommé ministre de l'Intérieur, est le premier ministre russe complètement étranger au monde administratif et sortant du sein de la Douma, car le comte Bobrinsky, ministre de l'Agriculture actuel, bien que député, était auparavant gouverneur.

M Protopopof, qui présidait en qualité de vice-président de la Douma la délégation russe à la conférence interparlementaire du commerce, a séjourné en France au mois de mai dernier et a visité nos usines de guerre ainsi que nos troupes sur le front.

**La situation économique en Russie.** — On mande de Pétersbourg que, selon les données du congrès de l'industrie minière dans l'Oural, la mobilisation de cette industrie continue à suivre son cours normal. Sept usines de l'Etat produisent de la fonte dans l'Oural. La production de fonte des usines privées a accusé une plus-value de 26 %. Quant à la fabrication des articles de fer, des progrès particulièrement importants sont accomplis pour la production de fils de fer et d'articles de fil de fer pour l'armée. Cette production a accusé une plus-value moyenne de 40 %.

Le comité du congrès des représentants des banques a dressé le bilan de toutes les banques privées de l'empire au 14 juin 1916. La somme globale des bilans de 51 banques est montée à dix milliards trente-quatre millions de roubles, contre sept milliards cent soixante-dix-sept millions en 1915.

Selon les données de l'annuaire statistique de Russie pour 1915, qui vient de paraître, la population de la Russie est montée à 178 millions 905.500 habitants. Le nombre global de la population de l'empire, y compris les provinces finlandaises, atteint le chiffre de 182 millions 182.600 personnes. Depuis le recensement de 1907, la population de l'empire a accusé une plus-value de 53.987.000 habitants, soit 42.1 %.

**Les banques russes en 1915.** — Nous lisons dans le Bulletin de la *Chambre de Commerce Russe de Paris* :

Les rapports publiés par les six grands établissements de crédit de Pétersbourg pour l'exercice de 1915, permettent de se faire l'idée de l'activité bancaire russe pendant la seconde année de guerre.

Alors qu'en 1914, les banques, très prudentes, et non encore habituées à la situation nouvelle, avaient ralenti leurs opérations, en 1915, elles font preuve d'une grande activité, et d'autant plus remarquable

qu'elles ont été obligées d'évacuer bon nombre de leurs succursales.

L'augmentation du chiffre d'affaires ressort du relevé suivant :

Banques	1914	1915	Différences
(En milliards de roubles)			
Azoff-Don.....	29.44	34.05	+ 4.61
Internationale.....	42.30	31.78	- 10.52
Volga-Kama.....	23.37	32.78	+ 9.41
Russe pour le commerce étranger.....	41.20	42.12	+ 0.92
Sibérie.....	17.16	20.85	+ 3.69
Escompte.....	8.04	8.32	+ 0.78

Cet accroissement est manifeste non seulement au siège principal, mais aussi dans les succursales :

Banques	Petrograd		Succursales	
	1914	1915	1914	1915
(En milliards de roubles)				
Azoff-Don.....	12.01	15.20	17.43	18.85
Internationale.....	14.82	13.91	27.48	17.87
Volga-Kama.....	7.03	10.56	16.34	22.22
Russe pour le Commerce étranger.....	10.69	15.53	30.51	26.59
Sibérie.....	6.05	7.67	11.11	13.17
Escompte.....	5.72	7.01	2.32	1.81

L'escompte dans toutes les banques, sauf la Volga-Kama, a très diminué même par rapport à 1914. C'est ainsi que le nombre d'effets escomptés à la banque d'Azoff-Don a passé de 405.911 en 1914 à 184.131 en 1915. Les chiffres correspondants pour la Banque Russe pour le commerce étranger sont de 296.201 et 147.213.

Toutefois, cette moins-value est compensée par une forte augmentation des bénéfices réalisés sur les opérations *on call* et dans quelques banques sur le relèvement des intérêts des comptes « correspondants ».

Quant à la composition des bénéfices, d'après leurs diverses sources, elle est très caractéristique, car elle montre que ce sont surtout les profits, provenant des intérêts encaissés qui en constituent la principale ressource, et ce fait montre bien la reprise de l'activité industrielle et commerciale.

Pour ce qui est des charges, elles ont notablement augmentées. En outre, par mesure de prudence, les banques ont amorti une grande quantité d'effets douteux et de créances aléatoires. Malgré ces circonstances défavorables, les bénéfices de tous les établissements sont en augmentation sur ceux de l'exercice précédent.

Enfin, la guerre n'a nullement atteint les sociétés d'assurances russes et leur situation est restée aussi solide qu'auparavant. Les bénéfices nets de ces compagnies ont même sensiblement augmenté par comparaison avec 1914 et la plupart ont distribué des dividendes plus élevés que pendant l'exercice précédent.

### ROUMANIE

**Capitaux allemands en Roumanie.** — La circulaire de M. Emile Costinesco, ministre des Finances de Roumanie, que nous reproduisons le 15 septembre écoulé, nous a appris que, pendant ces temps derniers, l'Allemagne a commencé à se défaire de la rente roumaine. Toutefois, selon les évaluations qui ont été faites, elle doit posséder encore de cette rente pour environ 700 à 800 millions qu'elle aurait certainement essayé de placer, surtout aux Etats-Unis, si le gouvernement roumain n'était pas intervenu à temps et si la rente n'avait pas été séquestrée en Roumanie.

En plus de cette somme, il faut ajouter encore environ 300 millions de capitaux allemands placés dans différentes entreprises roumaines, si bien que

l'on peut évaluer à plus d'un milliard le capital allemand séquestré en Roumanie.

De leur côté, les Allemands n'ont pu séquestrer qu'environ 400 à 500 millions de capital roumain, dont plus de 300 millions constituant l'avance en lei, ou francs, faite par la Banque Nationale à l'occasion de la vente de céréales roumaines.

Il est intéressant de constater que les capitaux allemands séquestrés par la Roumanie garantissent plus de deux fois la valeur des capitaux roumains que pourront séquestrer les Allemands.

**L'industrie roumaine du drap.** — Le gouvernement roumain, fidèle à sa politique de développement économique, a tenu à favoriser l'industrie du drap, qu'il a contribué à créer en grande partie. C'est ainsi que la fabrication des tissus en laine comporte actuellement 15 entreprises encouragées par l'Etat et au capital fixe de 10.006.128 francs, soit 3.04 % du total du capital fixe placé dans l'industrie encouragée. La force motrice de cette industrie est de 3.206 chevaux-vapeur. La matière première employée en 1912-1913 représente une valeur de 8.859.720 francs, dont la moitié indigène et la moitié étrangère.

La production de drap de ces quinze entreprises encouragées atteint, pour le même exercice, une valeur de 14.576.574 francs. Le nombre des ouvriers et du personnel s'est chiffré, pour 1915, par 2.102 personnes, dont la majorité roumaines.

**La récolte de 1916.** — Voici, d'après les données parvenues au ministère de l'Agriculture de Roumanie, une évaluation provisoire de la récolte des principales céréales en 1916 :

Le blé a donné en 1916 une production totale de 27.400.000 hectolitres, contre 31.448.292 hectolitres en 1915. Le déficit est donc d'un peu plus de 4 millions d'hectolitres.

L'orge et l'escourgeon ont donné cette année 10.560.000 hectolitres, contre 10.109.752 hectolitres en 1915.

L'avoine a produit environ 10 millions d'hectolitres, en 1915 la production était à peu près la même : 10.298.548 hectolitres.

En ce qui concerne le maïs, une évaluation de sa production ne peut pas encore être faite pour cette année ; mais, d'après les communications reçues par le ministère, les cultures sont en bon état dans onze districts, moyennes dans seize districts et compromises dans un seul district.

D'autre part, le ministère de l'Industrie et du Commerce a publié à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1916 comme stock total visible de céréales, un chiffre de 16.174.679 quintaux métriques, contre 17 millions 252.326 quintaux métriques le 1<sup>er</sup> juin de la même année et contre 12.239.812 quintaux métriques au 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Ce stock est réparti comme suit :

Blé : 4.233.150 quintaux métriques ; farines de blé : 198.309 quintaux métriques ; seigle : 87.809 quintaux métriques ; orge : 3.206.392 quintaux métriques ; avoine : 623.209 quintaux métriques, et maïs 7.825.801 quintaux métriques.

### ALLEMAGNE

**Le cinquième emprunt de guerre allemand.** — Le gouvernement allemand a continué à faire de gros efforts, afin d'inciter la population à souscrire au cinquième Emprunt. Les personnalités militaires allemandes, qui ont beaucoup d'influence sur le public, ont exhorté ce dernier à apporter son argent. Le général Ludendorff, à la solde du Dr Helfferich, dit dans son message : « Dans la bataille, la décision victorieuse est obtenue par les dernières réserves, dans la bataille de l'argent, par les dernières souscriptions. »

L'amiral Scheer pose la question suivante : « Qui osera garder timidement son argent et son trésor, quand, nous autres, nous sacrifions joyeu-



sement notre sang et notre vie pour la patrie, confiants dans le peuple allemand et en notre victoire ? »

Les autres messages émanent du baron von Bisping, de von Kluck, Bassermann, Konradhausen, Heydebrand, Schiffer et du docteur Otto Wiener.

Et malgré toute cette publicité de haute envergure le public répond mollement, et avec peu d'enthousiasme.

La *Gazette de Francfort*, s'occupant de la question de l'emprunt, constate, en effet, avec amertume que les agriculteurs continuent à boudier et que bon nombre d'industriels refusent de signer les bons de souscriptions qui leur sont envoyés.

Ce journal dit même, que certains conservateurs mènent une campagne contre l'emprunt, sous prétexte que le gouvernement ne pratique pas la guerre sous-marine à outrance.

D'autre part, des dépêches de New-York annoncent que les banquiers de Wall-Street apprennent de bonne source que les souscriptions au nouvel emprunt allemand arrivent lentement et sont loin d'atteindre ce qu'en attendaient les autorités allemandes.

On ne voit pas, en Amérique, comment l'Allemagne peut éviter la banqueroute et la répudiation de ses emprunts à la fin de la guerre avec l'énorme masse de papier-monnaie qu'il lui est impossible de racheter. Attendons donc les résultats !

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 septembre 1916, accuse, sur celui du 14 septembre, les variations suivantes :

	14 sept.	23 sept.	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or .....	2.470	2.493	+	23
— argent .....	22	21	—	1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts .....	287	212	—	75
Portefeuille d'es-compte .....	7.554	7.688	+	134
Avances .....	12	10	—	2
Portefeuille titres .....	78	80	+	2
Circulation .....	6.879	6.860	—	19
Dépôts .....	3.467	3.680	+	213

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
31 juil. 1916	2.468	29	416	7.025	2.397	6.542	13	5
7 août 1916	2.468	28	371	6.981	2.439	6.523	12	»
15 —	2.468	28	365	6.927	2.671	6.717	12	»
23 —	2.469	27	341	6.863	2.631	6.659	10	»
31 —	2.469	25	334	7.118	2.836	7.078	13	»
7 sept. 1916	2.470	24	374	7.175	2.878	7.142	11	»
14 —	2.470	22	287	6.879	3.467	7.554	12	»
23 —	2.493	21	212	6.860	3.680	7.688	10	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Le prix de la vie en Allemagne.** — Nous lisons dans le *Chemnitzer Volkstimme* du 21 septembre dernier :

« Nous avons actuellement à Chemnitz des cartes pour le beurre, le pain, la viande, la graisse, le sucre, les œufs, les pommes de terre et le savon. Mais il est superflu de démontrer qu'un hom-

me ne peut pas vivre avec les rations assurées par les cartes. Il faut nécessairement y ajouter du poisson (pour compenser les quantités extrêmement réduites de viande), du fromage, des légumes et des fruits. On ne se trompera pas en estimant à 5 marks par tête et par semaine, la dépense à faire pour manger à sa faim, en pratiquant la plus stricte économie. Une famille de cinq personnes dépensera donc 25 marks par semaine rien que pour sa nourriture. Or, dans les ménages pauvres, la nourriture ne représente que la moitié des dépenses totales ; l'autre moitié est absorbée par l'habillement, la chaussure, le loyer, les impôts, les cotisations syndicales, les frais d'éducation et d'instruction. Ce calcul simple démontre qu'une famille de 5 personnes, pour manger et vivre raisonnablement a besoin aujourd'hui d'un budget hebdomadaire de 45 à 50 marks. Telle est l'influence du renchérissement des vivres sur les ménages ouvriers. Nous continuerons à combattre la spéculation, mais nous ne pouvons pas flatter de la voir disparaître promptement. Il est nécessaire pour le prolétariat de se grouper sans exception dans les syndicats, pour y poursuivre l'effort en vue d'obtenir les indemnités raisonnables de la cherté de vie et des améliorations de salaire. »

**Allemagne du Nord et Allemagne du Sud.** — Sous ce titre, la *Rheinische Westfälische Zeitung* vient de publier l'étude intéressante suivante, sur la querelle alimentaire des Allemands du Sud et du Nord ; elle nous dévoile nettement, malgré son optimisme, la gravité de la crise que subissent nos ennemis :

Il importe d'extirper à temps les notions fausses, faute de quoi elle s'affermissent et servent d'appui à des états d'esprit tout à fait déplacés. On entend souvent dire à l'époque actuelle que le Sud de l'Allemagne a fourni au Nord d'énormes quantités de vivres que le Nord, a été, en quelque sorte, alimenté par le Sud. Cela peut avoir été le cas pour une faible part, en ce qui concerne la viande et le beurre ; mais les livraisons faites au Sud par les régions du Nord sont incomparablement plus fortes. Le Sud n'est pas en état de couvrir ses propres besoins de céréales à pain et de pommes de terre, il est tout à fait réduit à compter sur la production du Nord.

La production totale de l'Allemagne en céréales à pain, comme on sait ne couvre pas tout à fait ses besoins, abstraction faite des fourrages (orge etc...) Elle manque notamment de blé ; par contre, nous produisons beaucoup plus de seigle que nous n'en consommons. A ne regarder que les chiffres nous devrions pourtant être à même de couvrir en cas de nécessité, nos besoins en céréales, par une limitation convenable de la consommation du pain. Si nous avons eu pourtant des difficultés, la faute en est à la mauvaise récolte de 1915, mais aussi à la nécessité de nourrir notre fort contingent de bétail, qui recourait d'ordinaire aux fourrages d'importation. Néanmoins l'Allemagne du Nord aurait pu couvrir complètement ses besoins, puisqu'elle surproduisait en temps de paix. Plus défavorable était la situation de l'Allemagne du Sud. D'après les publications du Bureau de statistiques agricoles de Berlin, voici quel était pour les céréales à pain, le déficit en prenant la moyenne des années 1914-1916 :

Bavière .....	324.909 tonnes
Wurtemberg .....	303.038 —
Bade .....	313.377 —
Hesse .....	109.546 —
Alsace-Lorraine .....	182.803 —

Au total, l'Allemagne du Sud récoltait en céréales à pain, 1.233.673 tonnes de moins qu'elle n'en consommait.

Par contre, l'Allemagne du Nord réalisait un notable excédent de production. Voici l'excès de la récolte de céréales à pain sur la consommation :

Mecklembourg-Schwerin .....	261.147 tonnes
Mecklembourg-Strelitz .....	42.903 —
Prusse .....	61.047 —
Oldenbourg .....	5.426 —
Brunswick .....	20.519 —
Anhalt .....	6.783 —
Schombourg-Lippe .....	4.748 —
Lippe .....	3.391 —

La récolte était donc inférieure aux besoins : dans le Grand Duché de Bade de 56 %, en Wurtemberg de 37 %, en Bavière de 18 %. Par contre, la Prusse avait un excédent de 0,6 %, et le Mecklembourg Schwerin de 156 %.

Encore plus grande est la différence dans la production des pommes de terre. Par rapport aux besoins de la population voici quel est le déficit de la récolte :

Bavière .....	603.422 tonnes
Wurtemberg .....	611.043 —
Bade .....	551.867 —
Alsace-Lorraine .....	238.800 —

La Hesse produisant 38.554 tonnes de plus qu'elle n'en consommait, il manquait au total à l'Allemagne du Sud 1.966.278 tonnes de pommes de terre, qui devaient être exclusivement fournies par l'Allemagne du Nord. La Prusse, à elle seule, était en état de couvrir deux fois ce déficit, puisqu'elle produisait 4.170.150 tonnes de plus qu'il n'en fallait à sa population. Le développement industriel de la Prusse occidentale fait qu'on méconnaît souvent, dans l'Allemagne du Sud, le développement et la haute perfection technique de l'agriculture en Prusse. A cela s'ajouteraient les énormes excédents des deux Mecklembourg et des Etats du Nord. De ces chiffres il ressort que l'Allemagne du Sud montre une forte sous-production en céréales et en pommes de terre ; l'Allemagne du Nord, au contraire, une forte surproduction qui suffit à couvrir le déficit du Sud. Il faut donc que le nord de l'Allemagne nourrisse en grande partie le Sud.

Par contre, le Sud produit plus de bétail de boucherie et plus de lait — dans quelle proportion ? c'est ce que la statistique ne permet pas d'établir sans plus ample information. Mais le surplus de viande que le Sud livre au Nord, n'est en réalité qu'une compensation partielle des matières végétales fournies par le Nord. Des régions toutes paysannes, notamment les très petites exploitations agricoles de Bade et de Wurtemberg, produisent sans doute beaucoup de bétail, mais ne sont pas capables de couvrir leurs besoins en fourrages (orge, pommes de terre, etc...) et doivent donc importer ces denrées. Une autre conséquence de l'extrême division des exploitations est l'insuffisante production de céréales ; la contrée, où la population est dense, consomme elle-même plus qu'elle ne produit.

C'est ainsi que dans la plus grande partie de l'Allemagne du Sud, le sol est complètement morcelé. Tandis que sur cent hectares de surface cultivable, il y a en Prusse 62 exploitations (seulement 16 dans le district de Strasburg), ce chiffre est en Bavière de 101 (162 dans le Palatinat), en Wurtemberg de 157 (220 dans le cercle de la Forêt-Noire), en pays de Bade de 183 (276 dans le cercle de Karlsruhe), en Alsace-Lorraine de 153 (223 en Basse-Alsace), en Hesse de 139 (161 en Prusse Rhénane). Ces exploitations naines peuvent à peine se nourrir elles-mêmes, ont beaucoup de bétail, mais manquent de fourra-

ges, et doivent en bonne partie les faire venir du Nord. L'élevage de bétail, plus grand dans le Sud, n'y est donc possible que par la production du Nord. Ces faits peuvent suffire : ils prouvent que le Nord n'est pas du tout nourri par le Sud ; c'est l'inverse qui est vrai. Si le Sud nous livre plus de viande, ce n'est qu'une compensation partielle. Que cet échange mutuel soit désirable, cela va de soi, l'Empire est et doit rester un seul corps, qui supporte en commun joie et douleur.

**La disette en Allemagne.** — Selon la *Vossische Zeitung*, des désordres se sont produits au marché de Berlin, samedi dernier, pendant la vente des pommes de terre. Quatre cents personnes envahirent les boutiques. Deux agents de police essayèrent vainement de régler la vente ; ils rencontrèrent une violente résistance de la foule. Un agent tira son sabre et blessa une femme, qui fut arrêtée avec son mari.

D'autre part, on mande de Berlin qu'un mémoire officiel allemand vient d'être publié par l'Office d'alimentation de la guerre sur les mesures à prendre. On y lit que la récolte des pommes de terre est bien inférieure à celle de l'année passée.

**Les salaires.** — Une répercussion de la crise économique que traverse actuellement l'Allemagne, nous est donnée par l'article suivant paru ces jours derniers dans le *Vorwärts* :

Dans quelques industries de guerre, les salaires ont monté d'une façon assez sensible pour certaines catégories de spécialistes. Il n'en a pas fallu davantage pour que les milieux intéressés parlent d'une hausse générale des salaires. Le peuple de la campagne, renseigné par les feuilles agrariennes, croit à l'augmentation énorme des salaires des ouvriers de l'industrie et en prend prétexte pour exiger des prix plus élevés encore qu'actuellement pour les produits agricoles. Nous allons montrer combien cette opinion est erronée : Prenons une des industries les plus importantes, celle des mines en Prusse, qui occupe 600.000 ouvriers. Ces ouvriers passent pour les mieux rétribués. Comme terme de comparaison nous prendrons les salaires moyens de 1913 et ceux du second trimestre de 1916, car les statistiques officielles ont établi que c'est pendant ce trimestre que les salaires ont été le plus élevés :

	2 <sup>e</sup> Trim. Hausse		
	1913	1916	0/0
<b>Mines de houilles :</b>	Marks	Marks	Marks
District de : Haute-Silésie .....	3.63	4.44	22
— Basse-Silésie .....	3.43	4.04	18
— Dortmund .....	5.36	6.28	17
— Sarrebruck .....	4.45	4.96	12
— Aix-la-Chapelle .....	4.89	5.40	11
— Rive gauche du Rhin .....	5.60	6.52	17
<b>Mines de lignite :</b>			
District de : Halle .....	3.77	4.28	14
— Rive gauche du Rhin .....	4.24	5.06	20
<b>Mines de sel :</b>			
District de : Halle .....	4.21	4.67	11
— Clausthal .....	4.36	4.67	7

Si l'on basait la comparaison sur l'époque, août 1915, juillet 1915, juillet 1916, on ne trouverait pas pour l'industrie minière une augmentation moyenne de plus de 10 %, et pendant ce temps, le coût de la vie a pour le moins quintuplé.

Mais il est des industries moins favorisées. D'après les chiffres fournis par les syndicats de la papeterie, le salaire annuel moyen pour un ouvrier a passé de 1.004 marks en 1913 à 944 marks en 1915, et, dans l'industrie du vêtement, de 922 marks en 1913 à 879 en 1915. Cela n'empêchera pas d'ailleurs les spéculateurs de parler de la hausse gigantesque des salaires. Leurs plans égoïstes ne



leur permettent naturellement pas de considérer les faits réels et de crier « Halte ! » à ceux qui poursuivent le renchérissement des vivres.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**La crise alimentaire en Hongrie.** — Avant de s'ajourner jusqu'au 7 décembre prochain, le Parlement hongrois s'est occupé, le 29 septembre, de la grave crise alimentaire que traverse le pays.

Le député comte Karolyi a déclaré que le gouvernement était incapable d'assurer le ravitaillement de la Hongrie, bien que ce pays soit le centre d'approvisionnement en céréales de l'Autriche et de l'Allemagne.

Le gouvernement, a-t-il dit, publie sur la question du ravitaillement des ordonnances contradictoires, qui ne constituent pas un plan rationnel et sûr.

La situation actuelle est intolérable. Tandis qu'en Allemagne le prix de la vie a augmenté de 96 %, il a augmenté en Hongrie de 220 %. Le gouvernement ne fait rien pour améliorer le sort précaire de la population pauvre, et fait ainsi preuve d'un manque de solidarité sociale.

Il est indispensable, a continué le comte Karolyi, que nous centralisions la vente des denrées alimentaires. Le gouvernement devrait prendre des décisions énergiques contre les spéculateurs qui, aujourd'hui encore, sont protégés par la censure.

Si nous ne prenons pas de mesures pour le rationnement des vivres, nous nous achèverons vers une situation sans issue.

Quel est le plan du gouvernement ? Nous aimerions à le connaître. Et puisqu'il n'est pas possible de le discuter en séance publique, le gouvernement devrait l'exposer en séance secrète, afin que nous sachions quel est le stock des réserves actuelles.

Le comte Pallavicini a montré, à son tour, que la pénurie de vivres atteignait plus particulièrement la population pauvre, et il a réclamé des mesures énergiques pour que, l'hiver prochain, les consommateurs ne soient pas forcés d'attendre des heures, dans les rues, devant les boutiques, pour obtenir quelques victuailles.

Il a demandé, en outre, l'établissement de prix maxima, et la réquisition des porcs.

A des accusations aussi affirmatives, le comte Tisza a été obligé de répondre qu'il ne pouvait pas cacher que la situation du ravitaillement était excessivement difficile. Les céréales que nous avons à notre disposition, a-t-il ajouté, ne suffisent pas pour les besoins normaux ; néanmoins, je puis assurer que les réserves actuelles suffiront à préserver le peuple de la misère. Un département pour les vivres va être créé, ce qui simplifiera le ravitaillement.

Comme on le voit, et malgré leurs statistiques truquées, nos adversaires sont enfin forcés d'avouer officiellement la gravité de la crise qu'ils traversent. Ils ne trouvent comme remède que la nomination d'un dictateur économique. C'est peu, surtout que ce nouveau Batocki sera bien en peine d'améliorer l'état de choses existant, le grenier roumain lui étant à jamais fermé.

#### ESPAGNE

**Finances espagnoles.** — Le ministre des Finances, M. Alba, a présenté le 30 septembre, aux Cortès, ses projets de réformes financières, destinées à équilibrer le budget de 1917, et à donner une impulsion vigoureuse à l'activité économique espagnole.

Le budget ordinaire comprend, aux dépenses, 1.325.934.137 pesetas, et aux réserves 1.421.369.072 pesetas.

Le budget extraordinaire prévoit une dépense de 2.133.606.494 pesetas, répartie sur dix années.

Ce budget extraordinaire vise la reconstitution

de l'armée, de la marine, de l'enseignement, le développement des travaux publics, des routes, des chemins de fer, etc.

Le ministère de la guerre absorbera 372.630.451 pesetas, celui de la marine 308.571.473, l'instruction publique 190.409.630, le commerce, l'industrie, l'agriculture et les travaux publics 1 milliard 66 millions 574.422, l'action au Maroc 23.843.720, etc.

Le ministre a développé son plan dans un long discours, où il a exposé les mesures nouvelles.

Parmi les projets déposés, et qui sont au nombre de 26, figurent en premier ceux portant création de banques agricoles et d'une banque espagnole du commerce extérieur, pour faciliter les transactions maritimes.

La législation de la Banque d'Espagne subit quelques modifications : les réserves métalliques sont élevées jusqu'à 3 milliards de pesetas ; cette réserve représentera 60 % de la circulation fiduciaire.

Toutes les sociétés, compagnies industrielles ou financières établies en Espagne avec des capitaux étrangers, mais travaillant dans le royaume, sont obligées d'émettre des titres d'obligations dont les dividendes et les impôts seront payés en monnaie espagnole et en Espagne ; si le paiement des coupons devait être fait en monnaie étrangère, le paiement serait soumis à un impôt spécial.

Un monopole de l'alcool sera créé et celui des explosifs ne sera pas renouvelé. On affermerait à une société privée l'exploitation des riches mines de mercure d'Almaden, jusqu'ici aux mains de l'Etat.

Un emprunt, dont les modalités ne sont pas encore fixées, sera émis pour consolider certaines dettes. Enfin, la discussion du projet d'impôt sur les bénéfices que la guerre procure à certaines industries sera poursuivie activement.

**Mesures défensives en Espagne.** — En même temps que les projets de loi sur les bénéfices de guerre et l'introduction et la circulation dans le royaume des valeurs étrangères, le ministre espagnol de Fomento a déposé un projet de loi relatif à l'établissement du capital des Compagnies de navigation en Espagne.

L'article 1<sup>er</sup> du présent projet expose aux Compagnies l'obligation de constituer leur capital social en actions nominatives. D'autre part, la proportion des actionnaires étrangers dans ces Sociétés ne pourra être supérieure à 25 p. 100 du capital social (art. 5) et les noms des actionnaires, tant espagnols qu'étrangers, devront être remis à la Direction générale du Commerce et de l'Industrie.

Ce projet de loi, destiné à se défendre contre ce qu'on appelle officiellement l'invasion économique étrangère, vise surtout l'Allemagne, de l'emprise de laquelle les Espagnols ont hâte de se libérer. Ces nouvelles mesures n'ont pas été sans produire une certaine émotion, surtout à Bilbao.

#### SUISSE

**L'accord germano-suisse.** — La *Revue de Lausanne* a publié, le 30 septembre, les détails de la convention entre la Suisse et l'Allemagne sur l'échange des marchandises.

La convention sur le trafic de l'exportation est conçue comme suit :

Article premier. — Chacun des pays contractants accorde les autorisations d'exportation jusqu'à concurrence des quantités convenues d'avance pour ses propres produits et les articles fabriqués en tant qu'il n'en a pas lui-même absolument besoin ou qu'ils ne lui sont pas nécessaires pour remplir ses engagements.

Art. 2. — L'Allemagne fournira 253.000 tonnes de charbon par mois ; elle fournira tout le fer et l'acier dont la Suisse aura besoin. Les quantités nécessaires des espèces et sortes seront détermi-

nées par un *Office central suisse* pour la fourniture du fer, qui sera créé.

Art. 3. — Les deux parties se donnent mutuellement l'assurance d'accorder les autorisations d'exportation le plus promptement et avec le moins de difficultés possibles. Si la lenteur à octroyer le permis entraînait l'arrêt de l'exportation, la partie qui en souffrirait aurait le droit, après avis préalable, de suspendre les fournitures.

Art. 4. — En ce qui concerne les marchandises emmagasinées en Suisse pour le compte de l'Allemagne, suivant état dressé le 1<sup>er</sup> septembre 1916 et pour lesquelles l'autorisation d'exportation ne peut être accordée, le gouvernement suisse prend l'engagement de s'abstenir à leur égard de tout séquestre, réquisition ou acquisition forcée.

A la suite de la cessation des hostilités, les marchandises appartenant à l'Allemagne lui seront remises sans contre-prestation.

Art. 5. — La Suisse chargera la commission suisse spéciale de l'exportation d'examiner les demandes d'exportation de matériel de guerre fabriqué avec des produits allemands.

Art. 6. — La présente convention abroge tous les arrangements conclus précédemment entre les parties contractantes, au sujet de l'échange des marchandises, l'importation. La dette en matière de compensation résultant pour la Suisse de l'échange de marchandises qui a eu lieu jusqu'ici est considérée comme éteinte par la présente convention.

Art. 7. — La durée de la validité de la présente convention est fixée à fin avril 1917.

C'est à la presse suisse qu'il appartient de commenter en premier lieu les textes qu'on vient de lire. Ses commentaires aideront à former notre opinion.

On peut toutefois faire une remarque à propos d'un point qui intéresse spécialement les Alliés.

La Suisse va exporter en Allemagne, d'ici le printemps prochain, des quantités considérables de bétail. On a parlé de 40.000 têtes.

Les Alliés ne songent sans doute pas à lui en contester le droit. Ils ne songent pas davantage, semble-t-il, à réduire les contingents de fourrages ou de tourteaux qu'ils ont promis de laisser entrer en Suisse.

Mais on ne comprendrait pas que ces contingents fussent augmentés, ni de beaucoup, ni de peu.

Pour l'alimentation de la Suisse, les Alliés n'ont rien à refuser. Pour l'alimentation de l'Allemagne, ils n'ont rien à accorder. Ce n'est pas à eux de fournir les substances nécessaires pour engraisser le bétail destiné aux Allemands.

#### Le rapport du Conseil fédéral sur la neutralité.

— Ce rapport détaillé, après avoir parlé des Suisses à l'étranger, de l'échange des grands blessés entre la France et l'Allemagne, et de l'approvisionnement du pays en matières premières, s'appuie longuement sur la répercussion de la guerre sur les finances suisses.

Au 31 juillet dernier, les dépenses pour la mobilisation de l'armée s'élevaient à 411.249.982 fr. 46.

Depuis le début de la guerre, les emprunts émis s'élevaient à 462.200.000 francs.

Sur cette somme, il a été déjà remboursé la première annuité (1/3) de l'emprunt de change contracté aux Etats-Unis, soit 27.400.000 francs ; d'où il suit que la dette consolidée pour la mobilisation s'élève à ce jour à 434.800.000 francs.

Il y faut encore ajouter les fonds empruntés à la Banque nationale suisse contre rescription ; ils se montaient à 133.500.000 francs au 31 juillet dernier.

Mais ces dettes à court terme étaient contrebalancées, à la même date, par les valeurs facilement liquidables placées dans des entreprises pour l'alimentation de la population civile, et s'élevant à 159.178.947 fr. 70.

Les opérations financières extraordinaires nécessitées par la guerre peuvent ainsi se résumer au 31 juillet 1916 :

Dépenses pour la mobilisation de l'armée .....	Fr. 411.249.982 46
Placements dans des entreprises pour l'alimentation publique. Fr.	159.178.947 70
	Fr. 570.428.930 16

Pour faire face à ces dépenses, la Confédération suisse s'est procuré des fonds par divers emprunts consolidés pour 434.800.000 francs et par des rescriptions pour 133.500.000 francs, soit, au total, 568.300.000 francs.

La banque centrale d'émission a rendu, en outre, de très grands services au pays en escomptant des rescriptions au taux officiel.

Enfin la Caisse de prêts de la Confédération accuse au 30 juin 1916 un bénéfice net de 3.135.994 francs. Durant tout le deuxième exercice, le taux des prêts est resté fixé à 4 1/2 %. Au 30 juin 1915, les prêts s'élevaient à 50.240.071 francs. Une année plus tard, ils n'étaient plus que de 44.844.699 francs.

Le rapport termine en indiquant les quantités de pétrole, benzine et benzol importées pendant la dernière année échéant le 31 juillet dernier, et en préchant d'user de prévoyance et d'économie dans l'usage de ces marchandises, dont le marché va être raréfié par suite de l'entrée en guerre de la Roumanie.

#### ETATS-UNIS

**La circulation monétaire aux Etats-Unis.** — Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1<sup>er</sup> août 1916. Nous établissons la comparaison avec le 1<sup>er</sup> août 1914 et le 1<sup>er</sup> août 1915 :

	1 <sup>er</sup> août 1914	1 <sup>er</sup> août 1915	1 <sup>er</sup> août 1916
(En milliers de dollars)			
Monnaies d'or et lingots .....	632.332	596.562	632.160
Dollars d'argent ..	69.982	64.401	66.814
Monnaies divisionnaires d'argent ..	160.129	159.118	170.750
Certificats-or .....	974.387	1.066.236	1.409.159
— argent .....	474.601	475.927	483.987
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890) .....	2.420	2.237	2.089
Billets des Etats-Unis .....	337.004	324.164	341.345
Billets des Banques Nationales .....	716.514	771.788	714.685
Billets des Banques de Réserve fédérale .....	»	93.212	179.013
Total .....	3.367.369	3.563.705	4.000.002

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1<sup>er</sup> juillet 1916 à 102.574.000 habitants, la proportion de la circulation représente, par tête, 39 dollars. Au 1<sup>er</sup> août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 31 juillet 1916, comparativement au 30 juin 1916 et au 31 juillet 1914 :

Trésor des Etats-Unis			
(En millions et centaines de mille dollars)			
	31 juill. 1914	30 juin 1916	31 juill. 1916
Encaisse :	1914	1916	1916
Or .....	1.254.9	1.800.7	1.858.9
Argent .....	526.1	585.3	540.4
Total de l'encaisse .....	1.781.0	2.386.0	2.399.3



	31 juil. 1914	30 juin 1916	31 juil. 1916
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	348.7	348.2
Certificats d'or.....	974.4	1.565.8	1.555.1
— d'argent et billets du			
Trésor de 1890.....	477.0	492.8	486.2
Total de la circulation.....	1.795.3	2.407.3	2.389.5
Dépôts dans les <i>Banques natio-</i>			
<i>nales</i> et les Banques de réserve			
fédérale.....	62.2	178.5	95.3
Disponible dans les caisses du			
Trésor.....	81.6	58.3	134.6
Total de l'encaisse disponible....	143.8	236.8	229.9

## Revue Commerciale

**Blés.** — La température actuelle convient bien aux travaux agricoles, les premiers labours sont favorisés par l'humidité des terres, mais déjà on parle de la possibilité d'un retard causé par le manque de main-d'œuvre. Les offres sont donc peu nombreuses et tout ce qui est présenté est rapidement absorbé par les acheteurs qui voudraient essayer de constituer un stock de prévoyance ; la tendance est donc très soutenue aux pleins prix précédents, sans qu'il y ait cependant de hausse à signaler, les quantités de marchandises mises à la disposition des préfets par le ravitaillement civil empêchant toute velléité de mouvement de reprise des cours.

C'est surtout la minoterie de l'Est et du Nord qui serait disposée à acheter des blés de poids, pour améliorer ceux de ses propres rayons, dont la qualité laisse à désirer, car ils manquent de siccité, ne pèsent pas plus de 72 à 74 kilogs à l'hectolitre et sont encombrés de mauvaises graines. Mais ces désirs sont enrayés par l'impossibilité générale de recevoir les achats, les expéditions étant longues, et par le manque de wagons. Les prix qu'elle est obligée de payer relèvent celui du revient de sa farine, car il faut dépasser de 0 25 à 0 50, départ, celui qui est taxé à 34 50, rendu gares acheteurs.

On a payé : Bretagne, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, 33 à 33 25 ; Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, 33 60 à 33 75 ; Vendée, Deux-Sèvres, 33 65 à 33 75 ; Somme, Oise, 33 75 ; Aube, Marne, Yonne, Seine-et-Marne, Loiret, Eure-et-Loir, 33 75 à 34 ; Sarthe, Mayenne, 33 90 à 34 ; Centre, Allier, Cher, Côte-d'Or, Nièvre, 34 ; Touraine, Poitou, 34 10 à 34 25. Tous ces prix pour des blés de 77 à 79 kilogs, départ.

Les blés étrangers sont sans changements sur la semaine dernière ; on cote en caf dans nos ports : Australie flottant 46 à 47, Walla Blues-tem sept oct. 45 à 46, Manitoba n° 1 46 à 47, n° 2 45 50 à 46 50, roux d'hiver et hardwinter n° 2 44 à 45, Plata 78 kil. 45 25 à 46, 77 kil. 45 50 à 46 50, choice white Kurrachee 45 25 à 46.

### Prix du Blé sur les grands marchés (Les 100 kilogrammes)

Villes	6 sept. 1916	13 sept. 1916	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	40 82	38 20	39 50	40 12	40 80
Liverpool.....	38 73	37 08	36 32	38 51	39 05
New-York.....	35 85	34 99	34 46	35 15	36 07
Chicago.....	32 99	" "	32 33	33 09	33 82
Buenos.....: Ayres	22 26	22 44	22 66	23 76	23 97

**Sucres.** — Le ministre du Commerce vient de faire signer un décret modifiant la taxe établie par le décret du 13 mai dernier pour les ventes en gros du sucre.

D'après le nouveau décret publié par le *Journal Officiel* du 1<sup>er</sup> octobre, date à laquelle commence la campagne sucrière 1916-1917, les taxes des ventes

en gros sont augmentées de 5 à 10 francs par 100 kilogs ; il en résulte pour les sucres raffinés, cassés et rangés en boîtes d'un kilo, une majoration de 0 fr. 10 dans les ventes au détail.

Cette augmentation provient de la hausse du prix des sucres exotiques, des frets et des assurances.

Or, on sait que notre production nationale ne peut couvrir toute notre consommation et que le gouvernement a dû s'assurer une quantité importante de sucre d'origine étrangère pour pourvoir à tous les besoins de l'alimentation et de l'industrie. Il y a actuellement, en déchargement dans nos ports, cinq bateaux représentant 30.000 tonnes.

Le nouveau décret étend la taxation aux sucres en poudre, semoules, glace, et à certaines sortes de sucres cristallisés.

Le régime ainsi établi doit avoir une durée de six mois.

Enfin, le ministre du Commerce a décidé de porter de 3.500 à 4.000 quintaux la quantité journalière de sucre blanc à répartir par la Chambre Syndicale du commerce des sucres ; il a également augmenté de 200 quintaux la quantité répartie par jour par le Syndicat de l'Épicerie Française en Seine et Seine-et-Oise, ce qui fait que ce Syndicat distribuera 1.200 quintaux de sucre par jour.

## PETITES NOUVELLES

◆ La bonne tenue de tout le groupe des obligations foncières et communales ne se dément pas. Le tirage du 5 octobre courant auquel participent les communales : 1879, 1880, 1891, 1892 et les foncières 1909, comporte 860.000 francs de lots dont notamment 1 lot de 150.000 francs et 4 de 100.000 francs.

◆ Le Conseil d'administration de la *London County and Westminster Bank (Paris) Ltd* vient de choisir M. Charles Martin, de la Banque Continentale, comme directeur du siège de Paris à partir du 2 octobre 1916.

M. Attfield, qui remplissait provisoirement les fonctions de directeur, retournera à Londres.

## Marché Financier

Paris, le 5 octobre 1916.

Toute la semaine le marché a été calme et quelque peu irrégulier par suite des ventes qui ont encore eu lieu en vue de la grosse opération qui a commencé aujourd'hui. Pourtant il faut reconnaître que les offres ont été facilement absorbées et que la tenue de la cote est restée plutôt soutenue dans son ensemble.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons : *Au Parquet.* — Au comptant : 3 % perpétuel, 61 fr. 80 ; 5 %, 90 fr. ; Chemins de fer de l'Etat, 395 fr. ; Maroc 4 %, 1914, 425 fr. ; Banque de France, 5.200 fr. ; Banque de Paris et des Pays Bas, 1.090 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 775 fr. ; Crédit Foncier, 710 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 679 ; Actions Est, 810 fr. ; Paris-Lyon, 1.045 fr. ; Midi, 930 fr. ; Nord, 1.385 fr. ; Suez, 4.720 fr. ; Extérieure, 98,75 ; Russe, 5 % 1906, 79 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.750 fr. ; Est Asiatique Danois, 5.600 fr. ; Etablissements Bergougnan, 1.341 fr. ; Montbard Aulnoye, 375 fr.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Toula, 1.585 fr. ; Hartmann, 519 fr. ; Maltzof, 789 fr. ; Cape Copper, 116 fr. ; De Beers, ordinaire, 339 fr. ; Mount Elliott, 120 fr. ; Modderfontein B, 190 fr. ; Bakou, 1.569 fr. ; Malacca, ordinaire, 118 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Sîmart, imp.